

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MEMOIRE

PRÉSENTÉ À

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

Par

LUCIE LACROIX

ÉVALUATION COMPARATIVE DE PRÉDICTEURS PSYCHOLOGIQUES,
PSYCHOSOCIAUX ET EXPÉRIENCIELS
DE L'ADAPTATION D'EX-DÉTENUS
AU PROGRAMME OFFERT AU
CENTRE RESIDENTIEL RADISSON

AVRIL 1985

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

Cette étude, entreprise dans le cadre d'une évaluation du fonctionnement du Centre résidentiel communautaire Radisson, vise à vérifier la capacité prédictive de caractéristiques psychologiques, psychosociales et criminologiques présentées par les sujets à leur admission par rapport à la qualité de l'adaptation au programme qu'ils présenteront à la fin de leur séjour.

Les 46 sujets qui composent l'échantillon de cette étude ont été résidents du centre résidentiel communautaire Radisson de Trois-Rivières au cours de l'année 81-82. Au début du séjour, chaque ex-détenu est évalué selon trois types de mesure. D'abord selon une série de critères cliniques de types motivationnel et relationnel provenant de l'expérience des animateurs au centre Radisson, ensuite selon le test psychologique de G.A. Kelly (mesurant le degré d'identification du sujet vis-à-vis certaines figures familiales et sociales) et enfin en prenant en considération un certain nombre de variables tirées de son histoire sociale. A la fin du séjour, la qualité de l'adaptation de chaque ex-détenu est évaluée par chacun des animateurs grâce au bilan global de fin de séjour.

Chacun des trois types de critères d'admission a été mis en relation avec le résultat du bilan global de fin de séjour de chaque sujet. Les résultats révèlent que les meilleurs prédicteurs se situent au niveau des critères cliniques dits expé-
rienciels.

Table des matières

Introduction	1
Chapitre premier - Contexte théorique	6
Objectifs des centres de transition	7
Développement des centres de transition	8
Evaluation des centres de transition	10
Hypothèses concernant la faible performance des maisons de transition	13
Le traitement différenciel et ses résultats	14
La recherche concernant les critères prédictifs de l'adaptation sociale d'ex-détenus	20
Synthèse	36
Hypothèses	39
Chapitre II - Méthodologie	40
Sujets	41
Déroulement de l'expérience	42
Instruments de mesure	43
Chapitre III - Analyse et interprétation des résultats	51
Méthodes d'analyse	52
Présentation des résultats	52
Mise en relation du bilan global de fin de séjour avec les dimensions du Rep. de Kelly	53
Mise en relation du bilan global de fin de séjour avec les critères cliniques dits expérimentaux	57

Mise en relation de bilan global de fin de séjour avec les données d'histoire sociale	61
Interprétation des résultats	66
Conclusion	70
Références	74
Appendice A - Instrument de mesure à la fin du séjour	80
Appendice B - Répertoire des construits de rôle de Kelly	82
Appendice C - Organisation des critères cli- niques et questionnaire utilisé	85
Appendice D - Résultats sur le degré de concor- dance des animateurs aux critères cliniques et tableau des corréla- tions inter-variables de ces cri- tères entre eux	92
Appendice F - Distribution des fréquences du bi- lan global de fin de séjour	95
Remerciements	97

Introduction

A compter du moment où la criminologie a commencé à faire sentir son influence sur les politiques correctionnelles des gouvernements, s'est imposée progressivement la nécessité de remettre en cause la conception strictement punitive de l'intervention pénale. Le séjour carcéral se révélant lui-même comme l'un des facteurs criminogènes les plus redoutables, des chercheurs, des responsables gouvernementaux et bon nombre d'intervenants se sont faits les promoteurs d'une intervention auprès des délinquants qui puisse se réaliser le plus possible en dehors de la prison, convaincus qu'ils étaient qu'une intervention qui isole radicalement du groupe social ne peut aider la majorité de ceux qui ont du mal à fonctionner de façon socialisée.

Parmi ces mesures alternatives à l'emprisonnement, le séjour en maison de transition (dite aujourd'hui centre résidentiel communautaire) s'est taillé une bonne place et ce, en l'espace d'un peu moins de vingt ans. Accessible tant au détenu qui, se trouvant en fin de peine, bénéficie d'une libération conditionnelle qu'au condamné qui grâce à une mesure de probation va pouvoir ainsi éviter la prison, le centre de transition veut être avant tout un lieu où le résident met en route un certain nombre d'habitudes considérées comme tout à fait fondamentales à une insertion socialisée dans la communauté.

Démarrée dans l'enthousiasme et avec la bénédiction des universitaires, le courant des ressources transitionnelles semble en être arrivé aujourd'hui à un carrefour. Il semble que ces types de service ne bénéficient plus tout à fait de la cote qui leur était accordée jadis. Peut-être faut-il voir en ce fait une des multiples retombées du retour en force d'une idéologie politique à forte teneur conservatrice, moins encline aux expériences d'innovation et plus orientée vers des solutions exclusivement punitives quant aux délinquants. Peut-être cette baisse de faveur est-elle aussi une conséquence des résultats d'évaluation concernant les services d'intervention auprès des délinquants, résultats qui dans l'ensemble se situent en deçà de ce qui était attendu et qui servent de justification à une attitude défaitiste face à la possibilité de réinsérer ces mésadaptés de façon durable à la société. En tout cas, quelle qu'en soit l'origine, ce climat de presque morosité existe et les centres résidentiels comme tous les services à visée de réinsertion sociale doivent présentement en tenir compte. Ils doivent notamment se soucier d'optimiser leur rendement; sinon, ils risquent de faire face à une contestation ou à une défaveur plus grande.

L'une des avenues les plus prometteuses qui s'offrent au C.R.C. actuellement consiste à porter une attention plus grande aux caractéristiques psychologiques et psychosociales des détenus ou condamnés qui aspirent à bénéficier de ses services de manière à réserver ceux-ci aux sujets qui sont le plus à même d'en profiter. Il s'agit donc en somme de procéder à une sélection

tion plus rigoureuse de la clientèle.

Mais pour être vraiment fonctionnnelle et utile, une sélection doit être mise en relation avec les objectifs d'un programme. En l'occurence, pour un C.R.C., il faut que les critères utilisés pour la sélection soient capables de prédire la capacité pour les sujets de s'adapter au programme, d'en tirer le meilleur bénéfice possible à court terme.

La littérature criminologique existante propose un certain nombre de prédicteurs qui paraissent dotés d'efficacité. Outre le problème de la validation de ces critères auprès des C.R.C. du Québec en général et du C.R.C. Radisson en particulier, se pose celui de leur praticabilité et leur adaptabilité à la réalité clinique du centre. L'objectif de la présente recherche consiste précisément à mesurer de manière comparative la capacité prédictive de trois groupes de critères utilisables et utilisés au C.R.C. Radisson durant l'année 81-82. La prédiction dont il s'agit porte ici sur la qualité de l'adaptation au programme du centre, qualité déterminée par le jugement global des animateurs au moment où le résident termine son séjour ou quitte la maison. Ces trois groupes de critères sont les suivants: les dimensions d'un instrument d'évaluation psychologique, les critères d'évaluation mis au point par les animateurs du C.R.C. Radisson sur la base de leur expérience et un groupe de variables tirées de l'histoire sociale et criminologique des sujets.

Ce présent travail est constitué de trois chapitres. Le premier donne un aperçu des objectifs et du développement des maisons de transition ainsi que des données d'évaluation pertinentes à leur fonctionnement ou à l'amélioration de celui-ci. Le deuxième chapitre décrit les conditions d'expérimentation de cette recherche. Au troisième chapitre, les résultats obtenus sont présentés et discutés.

Chapitre premier
Contexte théorique

Ce premier chapitre vise à situer la réalité du centre de transition par une description de ses objectifs et un aperçu succinct des développements du courant transitionnel depuis ses origines. Il s'agira de présenter au delà de ces données plus descriptives les résultats des études théoriques et empiriques qui justifient la présente recherche.

Objectifs des centres de transition

Le centre résidentiel communautaire, ou maison de transition est un service procurant des ressources matérielles et psychologiques à l'ex-détenu au seuil de sa libération, dans le but de faciliter sa réintégration au sein de la société et de diminuer les risques d'une récidive. Le C.R.C. accueille également des condamnés qui vont profiter d'un séjour transitionnel à titre de mesure alternative à l'emprisonnement.

Au delà des problèmes de logement et d'emploi qu'affrontent la majorité des anciens détenus se retrouvent ceux relatifs aux difficultés de personnalité, passagères ou durables, avec lesquelles doivent négocier les intervenants des centres de transition. Les effets négatifs engendrés par l'incarcération (passivité, isolement psychologique, soi dévalorisé, sentiment de vengeance envers la société, croyance que l'agir criminel est la solution à ses difficultés, etc...) entraînent souvent, chez le détenu, des attitudes telles que la dépendance, le manque de confiance en soi, la méfiance envers autrui et d'autres problèmes

qui augmentent son sentiment d'inadéquacité sociale et qui se trouvent souvent à la source de la récidive. Vasoli et Fahey (1970) font remarquer que le moment crucial pour la réhabilitation d'un détenu est certainement la période suivant immédiatement sa libération. Il est probable que l'ex-détenu, lorsqu'il se retrouve livré à lui-même, traîne des problèmes consécutifs à l'incarcération. Les centres de transition constituent donc une ressource indispensable pouvant permettre à l'ex-détenu de faire la transition entre la prison et la société, dans les meilleures conditions possibles.

De même, Sullivan et al. (1974) signalent l'importance d'un support apporté à l'ex-détenu durant la première période de sa libération, afin de soutenir ses intentions de réorientation.

Développement des centres de transition

Le centre résidentiel communautaire constitue une version modifiée d'un type d'institution qui est apparu aux Etats-Unis sous le nom d'"halfway house". Ces institutions proviennent de l'action d'anciennes associations d'aide aux prisonniers; leur apparition en Amérique se situe vers la fin des années 1800. Elles ont connu un développement considérable vers les années 1950, ce qui leur a permis d'élargir leur vocation initiale (aide matérielle aux prisonniers) et d'adopter un objectif de réadaptation sociale plus global. Très tôt, ces institutions ont été prises en charge par des religieux ou des organismes de charité. C'est

d'ailleurs par l'intermédiaire d'oeuvres de charité qu'en 1962, ces mêmes institutions ont fait leur apparition au Canada. Au Québec, d'entrée en jeu, elles sont désignées par le nom de maisons de transition.

Partisan d'une politique visant à améliorer les conditions de réinsertion sociale des ex-détenus et à diminuer les effets négatifs engendrés par l'emprisonnement, le gouvernement du Québec accepte rapidement de contribuer financièrement au fonctionnement et au développement de ces institutions. En 1983, on dénombrait 13 centres résidentiels communautaires et 9 centres d'hébergement communautaire dans la province. Le nombre de clients séjournant dans ces centres a augmenté à un rythme continu depuis les sept dernières années. Ainsi, la Direction de la Participation communautaire révèle que le nombre d'ex-détenus ayant séjourné dans l'un de ces centres était de 1384 en 1981, qu'il est passé à 1744 en 1982 et à 2033 en 1983. Cette croissance rapide démontre qu'un réel besoin est assumé par les centres de transition. Cette même croissance entraîne par ailleurs des difficultés au niveau du fonctionnement des centres puisque les intervenants y font face à des conditions de plus en plus exigeantes: augmentation des coûts, raréfaction des emplois, accentuation de l'effet criminalisant de la prison, etc... Face à cette situation, il est étonnant de constater la dimension modeste de la contribution de la recherche à l'amélioration du fonctionnement des C.R.C. Peut-être un auteur comme Griffiths (1969) n'a-t-il pas tort d'affirmer que les principales difficultés des

Radisson (4 mois en moyenne) est de permettre au résident de mettre en place des habitudes de vie élémentaires mais essentielles à la réinsertion au groupe social plus large dans un contexte de relation de confiance avec les animateurs.

Evaluation des centres de transition

Que nous apprennent les études évaluatives menées sur les centres de transition? Justifient-elles dans leur ensemble l'enthousiasme soulevé par le mouvement transitionnel depuis son apparition?

En 1966, Reiss (Reiss, 1966) publie les premiers résultats concernant l'efficacité des centres de transition établis par le gouvernement américain (sur l'initiative de Robert F. Kennedy) et ces données révèlent un taux de récidive de 37,7% chez le groupe d'ex-détenus ayant bénéficié d'un séjour dans ces centres, comparativement à 31,9% pour le groupe de sujets formant le groupe contrôle.

Gilbert Geis (1967) évalue une maison de transition de l'est de Los Angeles, maison spécialisée pour les toxicomanes, et il conclut que les données recueillies concernant soit la diminution de l'utilisation de drogues, soit la diminution du comportement criminel des résidents, ne sont pas à la mesure des résultats anticipés. En effet, il remarque un taux de récidive plus élevé chez les bénéficiaires d'un séjour à la maison de transition

que chez les sujets remis directement en liberté. Geis déclare que le programme apparaît comme étant un échec. Il émet l'hypothèse qu'il se développe à l'intérieur de ces maisons une culture¹ comparable à celle développée par les prisonniers à l'intérieur des centres de détention.

Une autre étude menée par le département correctionnel de la Californie (Cal. Corr. Dept., 1971) concernant l'efficacité des maisons de transition pour les ex-détenus aux prises avec des problèmes de drogues conclut que le placement en maison de transition n'a pas d'effet appréciable sur la réhabilitation des narcomanes.

Commentant les précédents résultats, Sullivan, Seigel et Clear (1974) prétendent que les maisons de transition peuvent n'être pas du tout adaptées à ce type de clientèle. Ils soutiennent de plus que les problèmes découlant de l'usage abusif de drogues sont, en eux-mêmes, très complexes et peuvent difficilement être évalués simultanément avec la performance des maisons de transition.

Vasoli et Fahey (1970), qui ont mis sur pied un programme pour jeunes délinquants, avec la collaboration d'une université, d'une grande entreprise et des services fédéraux locaux, avouent leur incapacité de montrer un taux de récidive plus bas chez les bénéficiaires que chez les jeunes remis directement en

1. Cette expression implique les divers types de relation et les modes de vie qui se développent entre les prisonniers eux-mêmes et entre les prisonniers et les agents de sécurité.

liberté. Un programme semblable mené par le département correctionnel de l'Illinois a produit des résultats aussi décevants. En effet, les jeunes ayant participé au programme FACES (a half-way house program for youths paroled from juveniles institutions in Illinois") n'ont pas réussi à produire un taux de récidive plus bas que chez les jeunes n'ayant pas participé au programme (Ill. Corr. Dept. 1972).

En général, les données canadiennes disponibles sont plutôt vagues, recueillies d'une façon qui ne respecte pas les normes méthodologiques reconnues. Notons l'enquête menée par Grygier et ses collaborateurs (1970) sur les maisons de transition ontariennes et américaines quant aux taux de non-récidive parmi les ex-résidents. Ces auteurs concluent que les résultats se comparent à ceux des criminels mis en liberté conditionnelle. et qu'en fait, le principal mérite de ce type d'institution n'est probablement pas de réduire la récidive, mais de réduire le caractère misérable de l'emprisonnement et de ses suites. Cette conclusion rejoint l'opinion d'un autre auteur canadien, Libby, qui soutenait en 1968 que les maisons de transition devraient davantage être perçues comme un service social que comme une institution correctionnelle.

A côté de ces résultats et avis plutôt décevants, il existe des données plus favorables. Ainsi, une étude faite à la maison Robert Bruce dans le New Jersey rapporte un taux de réussite de 49% pour les ex-résidents de cette maison, comparative-ment à 35% pour les sujets du groupe contrôle, (Voir Sullivan et al. (1974)).

Hypothèses concernant la faible performance
des maisons de transition

Sullivan, Seigel et Clear (1974) font le bilan des études portant sur les maisons de transition et tentent d'expliquer leur manque d'efficacité à réduire la récidive. Selon eux, la sous-performance de ces centres pourrait provenir de leur difficulté à distinguer sur une base systématique les types de criminels qui peuvent bénéficier des programmes offerts dans ces centres. C'est également ce que soutiennent Pettibone (1973), Glaser (1973) et Moran et al. (1977). De même, suite à leur relevé de littérature sur les maisons de transition, Goldfarb et Singer (1973) remarquent-ils qu'un très petit nombre de données empiriques permettent de discriminer le type de criminels pouvant bénéficier d'un séjour dans ces institutions.

Les préoccupations quant à la nécessité d'une sélection systématique de la clientèle paraissent susceptibles de réorienter le fonctionnement et la mission des centres de transition; elles risquent d'amener ceux-ci à se redéfinir considérablement au plan de leur pertinence sociale, compte tenu du fait que la vocation de ces institutions était à l'origine une oeuvre de charité où l'on accueillait la plupart des ex-détenus, tout en essayant d'écarter les sujets présentant des troubles profonds de la personnalité. Au départ, ces institutions avaient pour mission d'apporter un soutien moral et matériel aux ex-détenus, alors qu'actuellement on leur demande de plus en plus implicite-

ment d'assumer une aide de type thérapeutique auprès de leurs résidents, ce qui suppose qu'elles puissent disposer des connaissances psychologiques nécessaires pour l'intervention.

Le traitement différenciel et ses résultats

L'idée que les délinquants adultes et juvéniles constituent une population hétérogène du point de vue psychologique est assez bien établie de nos jours dans les milieux criminologiques. En témoigne la vingtaine de typologies produites à ce jour (LeBlanc et Fréchette, 1985). Il semble également acquis que l'intervention auprès des délinquants juvéniles ou adultes doit tenir compte des caractéristiques spécifiques à chaque type, aucun traitement ne pouvant prétendre à l'universalité.

Parmi les typologies existantes, peu nombreuses cependant sont celles qui spécifient un mode d'intervention approprié à chacune de ses catégories constitutives. Plus rares encore sont celles qui ont donné lieu à des recherches de type follow-up permettant de savoir ce qui arrive aux délinquants ainsi traités. L'approche de Grant, Grant et Sullivan (1957) est en fait la seule typologie à caractère psychologique qui ait été soumise à une telle vérification. A ce titre, elle mérite que nous lui accordions ici une attention particulière parce qu'elle est susceptible d'éclairer le problème de la sélection possiblement souhaitable pour le fonctionnement du C.R.C.

En étudiant de près les caractéristiques d'une population de jeunes adultes incarcérés dans une prison militaire (suite à des délits commis au cours de leur service), Grant, Grant et Sullivan établissent la diversité psychologique des sujets délinquants étudiés. Ils proposent une classification basée sur le mode d'interaction avec autrui. Selon ce modèle, le développement psychologique d'un individu s'échelonne selon sept niveaux successifs d'intégration, en fonction de comportement envers autrui et de son degré de sociabilité. Les délinquants se situent généralement à trois niveaux: deux, trois et quatre. Le niveau deux se compose d'individus ayant des contacts interpersonnels très pauvres; ils sont très dépendants, incapables de comprendre ou de prévoir le comportement d'autrui, impulsifs et inconscients des effets de leur conduite. Ils possèdent une faible estime d'eux-mêmes et ont constamment besoin d'approbation. Au niveau trois, se retrouvent des individus qui possèdent un niveau de maturité assez élevé pour différencier entre eux-mêmes et les autres; cependant ils sous-estiment la complexité des autres et attendent d'eux qu'ils répondent à leurs besoins. Ils n'agissent pas selon un système de valeurs intériorisées mais en fonction des structures et des règles extérieures. Ils sont souvent agressifs contre l'autorité, manipulateurs, impulsifs et ils essaient de créer une image d'indifférence émotionnelle. Au niveau quatre, l'individu a intériorisé un ensemble de normes qui lui permettent de bien juger sa conduite et celle des autres. Il est anxieux et ressent de la culpabilité lorsqu'il n'agit pas se-

lon les normes intériorisées. Il peut admirer des modèles délinquants et s'identifier à eux en intériorisant les valeurs. Il se perçoit différent des standards conventionnels, il est préoccupé par le prestige, il est assez responsable et il est capable d'entretenir de bonnes relations interpersonnelles et d'anticiper les événements.

Ces niveaux de maturité peuvent ensuite être subdivisés en neuf catégories de délinquants: l'asocial agressif et l'asocial passif du niveau deux, le conformiste immature, le conformiste culturel et le manipulateur du niveau trois, enfin le névrotique actif, le névrotique anxieux, l'identifié culturel et le réactionnel du niveau quatre. Grant, Grant et Sullivan élaborent un plan de traitement spécifique pour chacune des catégories afin d'adapter le mode d'intervention à la personnalité et aux besoins de chaque type de criminels.

La typologie mise au point par ces auteurs a été largement utilisée particulièrement au niveau des garçons (juvéniles), encore que M.Q. Warren (1976) en ait démontré l'applicabilité au niveau des filles également. Fort peu présente en tant que telle au plan de l'intervention auprès des adultes, cette perspective paraît cependant très proche de classifications plus fréquemment utilisées. Ainsi, Glaser, un auteur criminologique important, suggère-t-il (1973) de ramener à deux grandes catégories les sujets qui s'impliquent de façon durable dans des comportements délinquants: les "conflicted" et les

"committed"). La première catégorie ("conflicted") regroupe des sujets qui présentent un bon pronostic et des qualités favorables à la réhabilitation sociale, tandis que les délinquants de l'autre catégorie présentent un mauvais pronostic en raison de leur type de personnalité réfractaire à toute forme d'aide. Glaser décrit les sujets de la première catégorie comme des individus qui manifestent un sentiment d'inadéquacité sociale et de culpabilité, possèdent un haut niveau d'anxiété, recherchent la communication, agissent souvent par identification à un groupe délinquant, ne perçoivent pas leur première expérience criminelle comme gratifiante et n'ont pas été trop déçus de leurs tentatives pour trouver une alternative au crime. Ce type de délinquants ressemble au névrotique de Grant, Grant et Sullivan.

La seconde catégorie ("committed") regroupe ces délinquants qui présentent un défaut d'intériorisation des normes conventionnelles: ils sont impulsifs, manipulent leur entourage et peuvent s'identifier aux normes d'un groupe délinquants. Cette catégorie correspond à la catégorie du niveau trois des auteurs précédemment cités.

Les rapprochements entre plusieurs typologies paraissent très faciles à faire. Commentant la diversité des typologies en criminologie, LeBlanc et Fréchette (1985) font remarquer que:

"(...) la lecture comparatives des types spécifiques nous laisse avec une impression de ressemblance. Ainsi chaque typologie a son type qui réfère au délinquant structuré, au psychopathe; son type qui ressemble au

délinquant conflictuel ou névrotique: son type de délinquant intermittent ou occasionnel; sous des étiquettes diverses, à l'aide de descripteurs différents, des réalités communes se font jour".

Les convergences ou ressemblances observées au niveau des typologies plaident en faveur d'une hétérogénéité de la population des délinquants, qu'ils soient juvéniles ou adultes.

Il importe de se demander comment à long terme réagissent à l'intervention les sujets des diverses catégories. En fait, les données qui permettent de répondre à cette question concernent presque exclusivement des jeunes délinquants. Ainsi, Palmer (1978) étudie le devenir de délinquants appartenant à l'une ou l'autre des catégories suivantes: le névrotique (anxieux à cause d'un sentiment d'inadéquacité, il veut changer) et le conformiste (soucieux d'établir une position de pouvoir, il manque d'intériorisation des normes sociales, ressent peu de culpabilité; manipule les autres et peut s'identifier à un groupe délinquant), en fonction de leur capacité à tirer profit d'un programme de réintégration sociale. Palmer recueille les données d'arrestations mensuelles, sur une durée de quatre ans, de ces deux groupes de délinquants après leur passage dans un programme de réintégration sociale. Il recueille également les données de récidive chez deux groupes contrôles, appartenant à ces deux mêmes catégories, mais n'ayant suivi aucun programme. Les résultats indiquent que les délinquants névrotiques soumis au programme ont un taux de récidive plus bas que les névrotiques du groupe contrôle dans les premiers temps après avoir terminé leur programme et

quatre ans plus tard. Par contre, les délinquants du type conformiste qui ont suivi le programme présentent un plus haut taux mensuel de récidive, durant les quatre années d'observation comparativement aux conformistes du groupe contrôle.

Ces résultats suggèrent que les criminels possédant un mauvais pronostic et qui bénéficient d'un programme de réhabilitation sociale, récidiveront davantage que s'ils avaient été remis directement en liberté. Glaser (1973) suppose que cette augmentation de la criminalité chez les sujets présentant un mauvais pronostic et bénéficiant d'un programme de réhabilitation s'explique par le fait que ces individus, solidement ancrés dans leurs convictions délinquantes, se révoltent contre toute intervention. Lorsqu'ils se retrouvent dans un centre de réadaptation sociale, par exemple, ils apprennent très vite à manipuler les intervenants pour obtenir leurs faveurs de façon à gagner le plus tôt possible leur libération. Il semble donc que l'aide apportée à ce type de criminels aggrave leurs réactions antisociales et augmentent leurs chances de récidive. LeBlanc (1981) affirme des délinquants du même type qu'ils démontrent une réelle incapacité de rencontrer les exigences sociales et qu'ils sont voués à piétiner sur place puisque leur retard de développement est trop important à combler et leur dynamique évolutive, trop faible.

Non seulement les délinquants composent-ils une population assez diversifiée, il semble qu'ils réagissent d'une manière très différente à l'intervention rééducative ou de réinsertion

sociale selon leur sous-groupe d'appartenance. Ce double constat laisse entrevoir, d'un simple point de vue logique, la nécessité d'une spécialisation des programmes d'intervention, aucun ne pouvant prétendre à une efficacité maximale auprès de tous les délinquants. A tout le moins, il établit la nécessité de procéder à une sélection des sujets en tenant compte tout autant des caractéristiques de ceux-ci que du calibre et des orientations particulières du programme.

La recherche concernant les critères prédictifs
de l'adaptation sociale d'ex-détenus

Il importe d'attirer l'attention sur le fait que la préoccupation d'une sélection basée sur des critères prédictifs éprouvés et d'une orientation des sujets éclairée par le jeu de ces critères est apparue bien longtemps avant que s'établissent la perspective typologique et l'idée d'un traitement différenciel. En fait, le mode typologique et différenciel peut être considéré comme le prolongement ou l'application, au plan de la psychologie, de la recherche de profils d'évolution amorcée plusieurs décennies auparavant par des praticiens soucieux de gérer le mieux possible les cas confiés à leur service.

Il paraît pertinent de faire l'inventaire de ce qu'a donné la recherche quant à des critères prédictifs de l'adaptation sociale parce que ce faisant, la perspective esquissée ci-dessus risque de s'élargir considérablement, se libérant du cadre plus étroit de la psychologie. Il se trouve en effet que l'ef-

fort des chercheurs a porté tout autant sur des caractéristiques psycho-sociales, sociologiques et criminologiques que sur des aspects psychologiques des sujets mis à l'étude.

Les premières tentatives dans la recherche
des prédicteurs d'adaptation sociale

Dans le but de développer un instrument valide, permettant de prédire le succès ou l'échec d'un détenu en libération conditionnelle, S.B. Warner (1923) se propose de vérifier la valeur prédictive d'une soixantaine d'items contenus dans le dossier de pré-libération des détenus de l'Institut correctionnelle du Massachusetts. L'information recueillie dans ce dossier provient des sources suivantes: le rapport concernant les délits commis, l'observation du détenu au centre correctionnel, les lettres qu'il reçoit et qu'il écrit, les remarques qu'il fait à ses camarades de prison et les rapports oraux et écrits remis par les gardiens de sécurité.

Warner recueille l'information se rapportant au dossier de pré-libération pour 680 détenus et ex-détenus; 300 d'entre eux n'ont pas récidivé après avoir été mis en liberté conditionnelle, 300 autres ont récidivé, enfin 80 ont terminé leur sentence avant d'être libérés. Il étudie ensuite les relations possibles des 64 items du dossier de pré-libération avec le succès ou l'échec du sujet en libération conditionnelle.

Les variables prises en considération par Warner concernent la famille d'origine du détenu (caractère du père, de la mère, état de leurs relations, dossier judiciaire, alcoolisme, lieu de résidence, etc...), ses habitudes face à l'alcool et aux drogues, l'âge qu'il avait au premier délit, la nature des délits commis, la peine encourue, la durée et la fréquence des incarcérations, le comportement en institution.

L'analyse des résultats révèle que seuls les quatre items suivants peuvent prédire de façon significative la réussite ou l'échec (récidive) d'un ex-détenu en libération conditionnelle: la nature du délit, le comportement du détenu en institution, le nombre d'arrestations et la durée d'incarcération. L'ensemble de ces tables ne semble donc pas être un instrument adéquat pour la prise de décision d'une libération conditionnelle.

Warner indique que l'information contenue dans ces tables est sujette à de nombreuses critiques. Il estime que la validité des différents items repose sur la sincérité et l'application du prisonnier, de l'observateur ou des agents qui évaluent ces items. En effet, il remarque des contradictions entre les réponses données aux items et d'autres déclarations contenues dans le dossier. Selon lui, la nature subjective de plusieurs questions, associée à la nature subjective des réponses, entraînent inévitablement des doutes quant à la validité de l'instrument.

Suite à cette publication, Hornell Hart (1923) reprend le travail de Warner parce qu'il juge que ses mesures statistiques sont inappropriées. Il étudie les mêmes items selon une analyse statistique plus précise et trouve une relation faible, bien que positive, entre certains items du dossier de pré-libération d'un détenu et l'issue de sa libération conditionnelle. Cependant en cumulant certains items, il devient possible de formuler des probabilités de récidive plus significatives. Suite à ces observations, Hart soutient que, même si certains aspects personnels du détenu semblent sans valeur pris séparément, un regroupement des items et une vue d'ensemble des résultats peuvent être efficace pour prédire la récidive.

E.W. Burgess (1928) (Bruce et al., 1928) ainsi que Sheldon et Eleanor T. Glueck (1930) poursuivent le travail de Hart. Burgess étudie les dossiers de pré-libération de 3 000 ex-détenus en libération conditionnelle, provenant de trois institutions pénitentiaires de l'Etat de l'Illinois, afin d'isoler certaines caractéristiques personnelles chez un détenu, caractéristiques qui pourraient prédire sa réintégration réussie.

Il recueille de l'information concernant l'histoire du travail, l'appartenance socio-économique, le quotient intellectuel ainsi que certaines attitudes émotionnelles, psychologiques et sociales pour chaque sujet. Il obtient ainsi une table de 21 facteurs sur lesquels sont cotés chaque sujet. Le score obtenu pour chaque sujet est utilisé pour prédire sa réussite ou son échec à

la libération conditionnelle. Les résultats de Burgess semblent concluants puisqu'il obtient des taux de récidive de 76% chez les sujets cotés plus faibles (de 2 à 4 points) sur une table de 21 facteurs, alors que le taux de récidive est seulement de 1,5% pour les sujets cotés forts (de 16 à 21 points). Il note également que l'histoire du travail avant l'incarcération constitue un facteur primordial dans la prédiction du succès ou de l'échec d'un ex-détenu en libération conditionnelle.

La méthode de Burgess semble très prometteuse et d'utilisation facile; cependant elle présente deux lacunes. Premièrement, Burgess assigne la même importance (quant au pointage) à chaque facteur, négligeant ainsi le degré avec lequel ces facteurs pris séparément sont reliés à la réussite en libération conditionnelle. Deuxièmement, il semble que certains facteurs se recoupent puisqu'ils sont nécessairement associés aux mêmes caractéristiques émotionnelles, psychologiques ou sociales; ainsi le dossier de travail et l'appartenance socio-économique pourraient être fortement associés car ils représentent différents aspects d'une même dimension fondamentale de la vie du sujet.

Glueck et Glueck (1932) tentent de corriger les défauts méthodologiques de Burgess en essayant de mesurer le degré avec lequel chaque facteur est associé au comportement du sujet en libération conditionnelle. A partir des résultats obtenus, Glueck et Glueck attribuent un poids à chaque facteur selon sa valeur comme prédicteur et ils éliminent les items non significatifs.

Leur table de prédiction est ainsi réduite aux sept facteurs suivants: les activités habituelles, la fréquence et la gravité des délits commis, les arrestations antérieures, la nature du délit pour lequel il a été incarcéré présentement, l'expérience carcérale précédente, la responsabilité économique du sujet et ses anormalités mentales, s'il y a lieu.

Ferris Laune (1936) se détache des tables de prédiction étudiées précédemment et oriente davantage ses recherches sur les attitudes des criminels. Il considère que l'adaptation du criminel à sa sortie de prison dépend de ses attitudes et celles-ci sont probablement affectées par son expérience carcérale. Ces attitudes sont évaluées, identifiées par des personnes familières au sujet, c'est-à-dire, ses camarades de prison. Laune croit qu'ils sont les plus qualifiés pour apprécier ses valeurs, sa motivation et ses chances de réadaptation sociale. Laune construit une liste de 54 items afin d'opérationnaliser les impressions recueillies. Il vérifie ensuite la validité de chaque item, pour en retenir 36 qui discriminent de façon significative l'aptitude du sujet à se réintégrer après sa libération. On y retrouve, entre autres, les items suivants: habitudes, timidité, stabilité émotionnelle, égoïsme, type de relation avec autrui, besoins sexuels, amour du confort, stupidité, vagabondage, etc.. Afin de produire un instrument utilisable, Laune construit un questionnaire de 1 701 questions mesurant ces items. Après des épreuves de validité, il retient 159 questions qui seront utilisées ultérieurement par des juges et des officiers lors de la

prise de décision concernant la libération conditionnelle d'un détenu.

Monachesi (1945) vérifie l'efficacité de la méthode élaborée par Burgess pour prédire la récidive. Ses résultats indiquent que les scores obtenus à partir de la table de Burgess permettent de prédire de façon significative le comportement de récidive des sujets situés en dehors de la zone mitoyenne de la courbe normale de distribution. Mais d'après Monachesi, cette méthode ne permettrait pas de faire un pronostic significatif pour les sujets ayant obtenu des scores moyens.

Lloyd E. Ohlin et Dudley Duncan (1949) développent une méthode précise basée sur le pourcentage d'erreur pour mesurer l'efficacité des tables de prédiction. Les résultats indiquent que l'erreur commise par l'utilisation de ces tables va au-delà de 25%. Les auteurs en viennent à conclure que l'utilisation des tables de prédiction n'assure aucune garantie dans l'application routinière de la prise de décision concernant une mesure correctionnelle spécifique.

De telles techniques ont été fréquemment utilisées dans l'administration de la justice criminelle, cependant leur efficacité ne peut pas être considérée comme vérifiée. Le principal reproche adressé à ces tables de prédiction est le caractère informel de plusieurs items qui sont mesurés trop subjectivement parce qu'ils portent sur des aspects de la personnalité qui ne sont pas nécessairement reliés à titre de facteurs à la réinser-

tion sociale (timidité, activités sexuelles, pratique religieuse, amour du confort, etc..).

La recherche de prédicteurs dans un champ plus criminologique

Considérées dans leur ensemble, les premières recherches sur les critères prédicteurs d'adaption se caractérisent par l'ampleur et la diversité de leur champ d'observation. Au terme de cette première période, les chercheurs et praticiens intéressés par ce problème sentent le besoin de réduire considérablement l'angle de ce champ, de porter attention de la manière la plus minutieuse aux aspects de personnalité et d'histoire sociale qui sont présumément reliés directement à la commission de délits ou à la récidive. C'est ce qui se dégage de plusieurs recherches menées à partir des années '60. Les travaux de Metzner (1963) et ceux de Carney (1967) sont représentatifs de cette tendance.

Ralph Metzner (1963) utilise une série de données concernant l'histoire sociale de 311 ex-détenus libérés de l'Institut correctionnelle du Massachusetts en 1959, afin d'identifier des critères prédicteurs de leur succès en libération conditionnelle. Il recueille les données de récidive pour ces sujets sur une période de deux ans et demi. Ces données de récidive sont étudiées en relation avec les variables suivantes: durée de la dernière incarcération, nature du délit, âge de la dernière arrestation, statut ethnique, conduite en institution carcérale, nombre d'arrestations antérieures, âge de la première arrestation, désordre du comportement (abus d'alcool, de drogue, du sexe ou du

jeu), existence de délits précédents et contact avec la famille durant l'incarcération (lettres, visites). L'analyse des résultats révèlent que les trois meilleurs prédicteurs d'une réintégration réussie sont: l'existence de délits précédents, la nature du présent délit et le nombre d'arrestations antérieures.

Francis J. Carney (1967) étudie également les données d'histoire criminologique pour discriminer les sujets pouvant bénéficier d'une libération conditionnelle. Ses recherches sont entreprises avec les détenus de l'Institut correctionnelle de Norfolk au Massachusetts entre le 1er janvier 1960 et le 31 décembre 1961. Parmi les 14 données analysées, il en retient sept capables de discriminer, de façon significative, les sujets qui récidiveront et ceux qui réussiront à s'intégrer. Par ordre d'importance, ces données sont: l'âge à la présente arrestation, les délits précédents pour lesquels il a été incarcéré, l'âge de la première arrestation, le nombre d'arrestations, sa conduite en institution carcérale, le type de délits et les désordres du comportement (abus de drogue ou d'alcool). Les résultats indiquent que la moyenne d'âge des récidivistes (26,9) est significativement plus basse que celle des non-récidivistes (33,6). Concernant le type de délits, les résultats révèlent que le taux de récidive est plus bas chez les sujets ayant commis des délits mineurs (26,8%), alors que le plus haut taux de récidive se retrouve chez les sujets ayant commis des délits contre la propriété (66,3%). Carney suggère que le meilleur prédicteur se retrouve à partir d'une combinaison de l'âge du sujet et du nombre de

délits qu'il a commis .

Retour à une prise en considération de
prédicteurs para-criminologiques

Au cours des années '70, subissant l'influence des courants de pensée tels celui de la psychologie sociale et celui de la sociologie écologique, les chercheurs reviennent à l'étude de variables qui pourraient être décrites comme extérieures à l'histoire délinquancielle du sujet proprement dite et comme liées au contexte de son élargissement carcéral: v.g. les relations avec la famille, le statut civil, la nature du groupe de référence, etc...

Nombreuses sont les études qui insistent sur l'importance des liens familiaux pour la réhabilitation d'un criminel. Signalons à ce titre celles de Washbrook (1970), de Brown et Spelvacet (1971), de Bindman (1973), de Massé (1976). De manière systématique, Linden et Hackler (1973) étudient la nature des liens affectifs d'un sujet, en relation avec son appartenance sociale. Fondamentalement, ils suggèrent que la délinquance peut être expliquée par la nature des liens affectifs d'un sujet. Selon que ses amis soient des pairs délinquants ou socialisés, il aura tendance à réagir en conformité avec les valeurs véhiculées par ceux-ci. Linden et Hackler estiment donc que la récidive d'un sujet peut être prédite par le degré de socialisation des gens avec qui il entretient des relations affectives. Leur approche est basée sur l'hypothèse que le facteur social est l'é-

lément principal qui motive un individu à maximiser son estime de soi, parce qu'il cherche à être approuvé par les personnes qui lui sont proches (Linden et Hackler, 1973).

Adams et Fisher (1976), de leur côté, étudient les contacts entre le détenu et sa famille pendant et après l'incarcération et trouve que le maintien des relations familiales et sociales avec le détenu diminue les risques de récidive. D'après ces mêmes auteurs, le domicile du détenu et son degré d'attachement à sa famille sont deux facteurs importants pour prédire son succès à la libération conditionnelle. De même les travaux de Knox (1978) suggèrent-ils que lorsqu'un ex-détenu est marié, qu'il a des relations sociales avec la communauté ou qu'il participe à des organisations sociales, il possède de bien meilleures chances de réhabilitation. Signalons également les travaux de Schmidt et Witte (1980) qui révèlent que les criminels les plus susceptibles de récidiver sont jeunes, seuls et sous-scolarisés.

Elargissant quelque peu le débat, Knox (1981) indique que l'échec d'un ex-détenu vis-à-vis sa réintégration peut s'expliquer, d'une part, par l'inaccessibilité aux responsabilités sociales et, d'autre part, par la facilité d'accès aux groupes déviants. Il est très fréquent, en effet, qu'un ex-détenu soit mal jugé socialement et limité dans ses relations potentielles, à cause de son dossier judiciaire. Ces propos font écho à ceux de Sedlak (1975) qui affirmait sur la base de ses travaux que le taux de récidive d'un sujet est lié de façon inversement proportionnelle à ses chances de trouver du travail.

Prédicteurs d'adaptation sociale pour les ex-détenus
admis en centre de transition

L'inventaire des recherches sur l'efficacité des maisons de transition quant à la réduction de la récidive a démontré que les résultats dans leur ensemble n'étaient pas à la hauteur de ce qui était attendu. Suite à ces résultats plutôt décevants, des chercheurs tentent de dégager des prédicteurs d'adaptation au programme de ces maisons de manière à améliorer leur rendement. La première étude d'envergure à ce niveau est celle menée par Seiter (1975). Cet auteur remet en cause le fait qu'on ne mesure le rendement des maisons de transition qu'en fonction seulement de la non-récidive de ses bénéficiaires. Il propose plutôt une mesure de sortie, s'appuyant sur l'adaptation du sujet pendant son séjour. Cette mesure qu'il appelle "adaptation relative" fait intervenir une évaluation du comportement de l'ex-détenu, basée sur les infractions commises et une évaluation du comportement acceptable basée sur une échelle d'adaptation intégrant les aspects suivants: stabilité dans le travail et l'éducation, la responsabilité financière, l'amélioration de soi, les progrès accomplis durant le séjour et l'absence de comportement délinquant. Cette mesure répond aux normes de validité et fidélité.

Seiter utilise la mesure d'adaptation relative pour vérifier l'impact des maisons de transition, ainsi que pour évaluer l'utilité de certaines données d'histoire sociale pour prédire

l'adaptation d'un ex-détenu dans ces maisons. Il regroupe 236 résidents transitionnels pour former le groupe expérimental et 404 ex-détenus mis en libération conditionnelle de la prison d'Ohio pour constituer le groupe contrôle. Il compare les scores d'adaptation relative de chaque groupe et trouve que les bénéficiaires des maisons de transition obtiennent des scores plus favorables ($p < ,01$). Il étudie la performance des mêmes sujets, mais en fonction de la mesure d'adaptation traditionnellement utilisée, le taux de récidive, et obtient des résultats très différents. En effet, les résidents des maisons de transition possèdent une incidence de récidive plus élevée ($p < ,001$) que les sujets du groupe contrôle.

Seiter utilise également la mesure d'adaptation relative pour identifier certaines données d'histoire sociale, susceptibles de prédire la qualité du séjour d'un ex-détenu. Il dégage six facteurs significatifs utilisables pour la sélection des ex-détenus en maison de transition: l'âge, le niveau de scolarité, la nature des délits, le nombre d'arrestations, les emplois antérieurs et l'usage abusif d'alcool ou de drogue. Ses résultats indiquent que les ex-détenus qui réussiront le mieux leur séjour possèdent moins de huit ans et plus de douze ans de scolarité; ils n'ont pas commis plus de deux délits majeurs; ils ont été incarcérés entre un et deux ans pour le dernier délit; ils ont été embauchés de 26% à 50% de leur temps (avant l'incarcération) et ne font pas un usage abusif d'alcool ou de drogue.

Moran, Kass et Munz (1977) poursuivent les recherches sur l'efficacité des données d'histoire sociale à prédire les effets d'un séjour en maison de transition. Ces auteurs analysent la pertinence de leurs critères de sélection en fonction de la qualité d'adaptation d'un sujet durant son séjour, mesurée grâce aux trois variables suivantes: le niveau d'adaptation au programme (l'échelle contient cinq niveaux), le nombre de semaines passées au travail ou à l'école et le pronostic du psychologue quant à son échec ou sa réussite après son séjour.

Ces auteurs étudient 205 ex-détenus provenant de deux maisons de transition et ils recueillent des informations quant aux variables suivantes: l'âge, le statut légal, le quotient intellectuel, le niveau de scolarité, la plus longue période d'emploi, l'âge de la première arrestation, le nombre de mois d'incarcération, les incidents psychiâtriques et la consommation de drogue.

L'analyse des résultats révèle que deux facteurs sont déterminants pour prédire le succès ou l'échec d'un ex-détenu en maison de transition: la stabilité dans l'emploi avant l'incarcération et le niveau des études complétées.

Beckman (1979) conduit une étude comparable à la maison de transition Talbert en Ohio et trouve que des variables comme le degré de scolarité, l'éducation et l'absence de consommation abusive d'alcool ou de drogue constituent les facteurs cruciaux pour prédire un séjour profitable en maison de transition.

McIvor, Horner et Boittiaux (1979) sont les premiers chercheurs canadiens à mener des travaux de recherche visant à améliorer la sélection des sujets dans un centre de transition de Winnipeg. Ces auteurs découvrent quatre variables pouvant prédire le succès d'un ex-détenu en maison de transition. Ces variables concernent la stabilité dans l'emploi, l'absence de tentative d'évasion, l'absence d'abus d'alcool ou de drogue et le statut civil. Par contre, ils constatent que les variables telles que l'âge, le degré de scolarité, la nature des délits et le nombre d'incarcérations antérieures ne discriminent pas entre les résidents qui réussissent et ceux qui échouent.

Dans son étude conduite auprès des résidents de la maison de transition Troy, Moczydlowski (1980) tente d'établir, parmi une série de critères concernant l'histoire sociale d'un ex-détenu, quels sont les meilleurs prédicteurs de son adaptation initiale au programme, de son adaptation au programme et de son intégration sociale à la fin du séjour. Moczydlowski est le premier à distinguer les trois étapes d'un séjour en maison de transition et à tenter d'apprécier la valeur prédictive des critères de sélection pour chacune de ces étapes.

Des variables étudiées, l'absence de consommation abusive d'alcool est la seule donnée qui peut discriminer la réussite du résident aux trois étapes. L'adaptation initiale est prédite de façon significative par l'absence de consommation abusive d'alcool, le nombre d'arrestations antérieures, la conduite

en institution carcérale et le quotient intellectuel. L'adaptation au programme est significativement prédite à partir de l'adaptation initiale, l'absence de consommation abusive d'alcool, la sévérité des délits, l'âge, le motif de condamnation, la satisfaction au travail et les liens familiaux. Enfin, l'intégration sociale du résident est fonction de son adaptation initiale de son adaptation au programme, de l'absence de consommation abusive d'alcool, de la sévérité des délits, de l'âge, de la stabilité au travail, de la conduite en institution carcérale, de la longueur de son séjour en maison de transition et de la source de référence (prison d'état ou pénitencier fédéral).

Parmi tous les critères étudiés, les plus significatifs ($p \leq ,05$) sont: le nombre d'arrestations antérieures, la gravité du délit et l'âge de la première arrestation. Reprenant les propos de Carney (1967), Moczydlowski estime que les sujets possédant le meilleur pronostic de réintégration sociale sont relativement vieux et n'ont jamais commis de délit grave auparavant. Par contre, lorsque les sujets sont âgés, qu'ils possèdent un dossier criminel chargé et qu'ils consomment régulièrement de l'alcool, ils présentent un risque élevé de récidive. Ceci est probablement dû au fait qu'ils ont de sérieux conflits de personnalité qu'ils ne réussissent pas à résoudre pendant une courte période en maison de transition.

Synthèse

S'il est pertinent de considérer les centres de transition comme une ressource destinée à faciliter et encourager la réintégration sociale de l'ex-détenu, il semble que l'absence de récidive soit un objectif difficile, sinon impossible à atteindre à cause de la complexité des facteurs impliqués dans l'adaptation sociale d'un ex-détenu. Il est donc nécessaire de restreindre les objectifs et pour améliorer le rendement, de sélectionner davantage. Voici ce qu'affirme Mocydlowski (1980) à ce sujet:

"L'effet d'un séjour en maison de transition n'est pas qu'un résident récidive ou non. Il est plutôt mesuré par la qualité de sa transition de la prison à la société. Un individu qui réussit à compléter un séjour en maison de transition s'est adapté de façon positive à la société. La ré-incarcération est attribuable à des facteurs nombreux et complexes sur lesquels peut ou ne peut pas influencer le passage en maison de transition".

Est-il possible de dégager des critères de sélection capables de discriminer les sujets pouvant bénéficier d'un séjour et d'écarter ceux ne le pouvant pas? Quelques études ont été menées dans le but de prédire le succès ou l'échec d'un ex-détenu dans un centre de transition. Quoique les résultats de ces recherches soient plutôt divergents, les variables telles que la consommation abusive d'alcool ou de drogue, l'âge, la stabilité dans l'emploi, le niveau scolaire, le nombre d'arrestations antérieures et la nature des délits ont été fréquemment citées comme très prédictives par la plupart des auteurs américains.

D'un autre côté, il est étonnant de constater que les résultats de l'unique recherche canadienne ne démontre aucune valeur prédictive pour les critères se rapportant à l'âge, au niveau de scolarité, à la nature des délits et au nombre d'arrestations antérieures. Sous l'angle de la validation au Canada des résultats des études américaines, il semble impérieux de poursuivre la recherche auprès de nos propres C.R.C.

D'un autre côté, il devrait être possible de faire une mise en relation plus spécifique entre les variables qui paraissent capables de prédire la réussite (ou l'échec) et la manière dont on mesure cette réussite (ou échec). Il se peut que le manque de cohérence entre les résultats obtenus par les différentes études découle de la diversité des mesures utilisées pour évaluer la performance du résident. Un seul auteur, Moczydlowski (1980), a estimé pertinent d'établir une distinction entre les différentes étapes et différentes mesures de l'intégration d'un ex-détenu. Il a effectivement trouvé que chacune des données d'histoire sociale étudiées n'a pas la même valeur prédictive quand elle est mise en relation avec l'adaptation initiale, avec l'adaptation au programme et avec l'intégration sociale. Quoiqu'il en soit, les données d'histoire sociale d'un sujet semblent pouvoir être utilisées comme critères de sélection aux centres résidentiels communautaires dans la mesure où elles peuvent discriminer les candidats possédant les dispositions préalables pour profiter de leur séjour.

Etant donné les divergences existant entre les résultats obtenus par les différents auteurs, encore plus évidentes lorsqu'on compare les résultats américains et les résultats canadiens, étant donné la pauvreté des recherches québécoises dans ce domaine, étant donné aussi la diversité des mesures de sortie utilisées dans les précédentes recherches, il semble opportun de poursuivre les recherches et d'étudier ces critères en fonction de leur capacité à prédire l'aptitude d'un ex-détenu à profiter du programme offert au centre.

La présente recherche vise donc à vérifier s'il est possible, dès l'admission d'un ex-détenu au centre résidentiel communautaire Radisson, de prédire son degré d'adaptation au programme (mesurée par la modalité de fin de séjour et l'appréciation globale des animateurs).

Les critères prédicteurs étudiés dans cette recherche présente une étroite parenté avec ceux relevés au cours de la précédente littérature. Ils portent sur les trois dimensions suivantes: les données d'histoire sociale recueillies à partir du dossier d'admission du candidat, ses relations familiales et sociales mesurées par l'intermédiaire du répertoire des construits de rôle de Kelly (test psychométrique mesurant le degré d'identification du sujet vis-à-vis différentes personnes de son entourage) et selon certaines caractéristiques personnelles mesurées par une échelle de 17 critères cliniques spécifiques à ce centre (cette échelle porte sur les aspects relationnels et motivationnels susceptibles d'influencer le degré d'adaptation du sujet).

Hypothèses

Première hypothèse: Dès le moment de l'admission des ex-détenus au centre, il est possible de différencier ceux qui feront preuve d'une bonne adaptation au centre de ceux qui feront preuve d'une adaptation médiocre, grâce aux résultats obtenus au répertoire des construits interpersonnels.

Deuxième hypothèse: Dès le moment de l'admission des ex-détenus au centre, il est possible de différencier ceux qui feront preuve d'une bonne adaptation au centre de ceux qui feront preuve d'une adaptation médiocre, grâce aux critères cliniques mis au point par les animateurs.

Troisième hypothèse: Dès le moment de l'admission des ex-détenus au centre, il est possible de différencier ceux qui feront preuve d'une bonne adaptation de ceux qui feront preuve d'une mauvaise adaptation, grâce aux données d'histoire sociale.

Chapitre II
Méthodologie

Le deuxième chapitre décrit la méthode utilisée pour l'expérimentation de cette recherche. L'échantillon des sujets, le déroulement de l'expérience ainsi que les instruments de mesures utilisés y sont successivement présentés.

Sujets

L'échantillon de cette recherche comprend tous les ex-détenus admis et ayant séjourné au centre résidentiel communautaire (C.R.C.) Radisson de Trois-Rivières entre le mois d'octobre 1981 et mai 1982. Cet échantillon regroupe 46 hommes âgés entre 18 et 38 ans dont la moyenne se situe à 25 ans (écart-type de 5,2). Ces sujets provenaient, soit d'une prison provinciale (73,9%), soit d'un pénitencier fédéral (26,1%). La durée de leur séjour au centre Radisson a été en moyenne de 3,3 mois (écart-type de 1,9). La scolarité de ces sujets se situe entre la sixième et la treizième année, avec une moyenne de 9,7 (un écart-type de 1,5). Le nombre de condamnations varie entre une et trente fois, la moyenne s'établissant à 5,6 (écart-type de 5,5). Enfin la durée de l'incarcération totale des sujets varie entre un mois et six ans et trois mois, tandis que la durée d'incarcération pour la peine actuelle se situe entre un et vingt-quatre mois. Dans l'ensemble, la nature des délits commis se présente comme suit: vol simple, vol qualifié, vol avec violence, vol à main armée, vol par infraction, voie de fait, recel, fraude, possession et trafic de drogue, incendie et négligence criminelle.

Déroulement de l'expérience

Chaque détenu référé au centre Radisson par une institution de détention est reçu pour trois jours en code d'évaluation, séjour au terme duquel cinq animateurs prendront la décision concernant son admission. Cette décision d'accepter ou de refuser un candidat repose sur une série de 17 critères cliniques utilisés par les animateurs du centre au moment de la recherche.

Lorsqu'un ex-détenu est admis, il lui est proposé de collaborer à la recherche en acceptant de passer un test psychologique dont l'objectif est l'évaluation du centre Radisson. On insiste sur le fait que ce n'est pas une évaluation psychologique de l'individu qui est visée mais qu'il s'agit d'une recherche portant sur tous les résidents et qu'il n'y aura aucun préjudice pour le candidat puisque le centre ne sera pas mis au courant des résultats individuels de chaque sujet. Lorsque l'ex-détenu a accepté, l'animateur organise un rendez-vous entre lui et l'assistante de recherche assignée à la passation de l'épreuve psychologique. La rencontre intervient dans la semaine suivant son admission.

Le sujet est vu dans un bureau privé, à l'étage de l'administration du C.R.C. Les entrevues se font le soir entre six heures et demie et dix heures, après la journée de travail. La passation du test dure environ une heure et le sujet est seul avec l'administrateur.

Avant de commencer le test, l'administrateur prend le temps d'établir un climat de confiance avec le sujet et s'assure qu'il est bien informé sur l'objectif de la recherche.

Les résultats au test de Kelly, l'évaluation aux critères cliniques faite par les animateurs et les données d'histoire sociale recueillies à partir du dossier d'admission du sujet constituent les trois ensembles de données mises à l'épreuve pour prédire si le sujet pourra s'intégrer au programme offert dans un centre résidentiel communautaire.

A la fin du séjour, chaque animateur donne son appréciation de la qualité du séjour de chacun des sujets selon le bilan global d'intégration (voir appendice A).

Instruments de mesure du début du séjour

Les instruments de mesure utilisés pour l'admission du sujet au centre font intervenir les trois types de facteurs jugés pertinents dans le précédent relevé de littérature. Ces trois évaluations sont réalisées premièrement grâce à un test psychologique mesurant le sens des identifications du sujet, deuxièmement grâce à une série de critères cliniques mesurant certains aspects motivationnels et relationnels de sa personnalité et, troisièmement, grâce à son dossier d'admission qui fournit les données d'histoire criminelle et sociale le concernant.

Répertoire des construits de rôle de Kelly

Le répertoire des construits de rôle est une épreuve psychologique mise au point par Georges A. Kelly (1955)¹. Ce test permet de mesurer la valeur prédictive du facteur social quant à l'engagement criminel du sujet. L'importance du facteur social a été souligné par plusieurs auteurs dont Linden et Hackler (1973) dans leurs recherches pour prédire les chances de récidive d'un délinquant. La valeur fonctionnelle et prédictive de cette épreuve psycho-métrique dans la sélection de la clientèle des centres résidentiels communautaire sera étudiée simultanément à deux autres méthodes d'évaluation utilisées à l'admission, les critères cliniques élaborés à Radisson (critères dits expérientiels) et les données d'histoire sociale.

Le Rep. de Kelly a été mis à l'épreuve dans plusieurs recherches. On lui reconnaît une bonne validité et une bonne consistance interne (Kunt, 1951: voir Bannister et Mair, 1968), (Fjeld et Landfield, 1961: voir Bannister et Mair, 1968). Des recherches sur l'utilité de cet instrument ont aussi été effectuées dans le domaine qui nous intéresse (Lederman, 1961: voir Marcantonio, 1975 et Fréchette, 1967) et celles-ci ont démontré que le délinquant n'a pas tendance à s'identifier aux figures parentales et aux figures d'autorité, à moins que les parents soient eux-mêmes délinquants. Les résultats indiquent également que les

¹ En anglais, ce test est désigné par le titre de "Role Construct repertory test".

délinquants s'identifient davantage aux figures antisociales et que, chez eux, il y a une faible relation entre leur idéal de soi et les figures d'autorité.

D'autres recherches ont également démontré que le criminel a du mal à percevoir des ressemblances entre lui et les autres (Fréchette, 1970) et que cet écart interpersonnel augmente avec la possibilité de récidive du sujet. Enfin le test de Kelly possède une capacité de prédire des comportements délinquants selon que le sujet s'identifie davantage aux figures socialisées ou antisociales (Massé, 1976).

S'appuyant sur la théorie selon laquelle le délinquant possède une capacité d'entrer en relation plus faible, le test de Kelly fournit également des renseignements sur les liens que le sujet entretient avec les différentes figures de son entourage (famille, pairs délinquants, pairs socialisés, adultes, etc..). Il est donc possible d'entrevoir si le sujet anticipe l'avenir de façon socialisée ou délinquante.

Le répertoire des construits de rôle de Kelly porte sur les identifications et celles-ci sont mesurées à partir des similarités perçues avec différentes figures-rôles. Afin d'atteindre l'utilité maximale du test pour cette recherche, une version modifiée de la forme originelle sera utilisée (Lederman, 1961: voir Fréchette, 1967). L'appendice B présente cet instrument. Il s'agit d'une grille constituée de 16 figures-rôles comprenant: 1) le soi, 2) les membres de sa famille d'origine, 3) les intimes, 4) les

figures d'autorité, 5) les personnes idéales, 6) les pairs antisociaux. Selon le nombre de ressemblances perçues entre lui et ces différentes figures, il est possible d'évaluer le degré d'identification du sujet avec chacune d'elles. L'instrument contient également deux figures hypothétiques: l'idéal de soi et l'idéal criminel. Ces deux échelles nous renseignent sur son désir de changement et son degré d'assimilation à ce qu'il décrit comme un parfait criminel.

Cette version de la forme originelle du test permet d'inclure certains personnages significatifs pour la vie du délinquant. Comme l'a suggéré Kelly, il est important que les figures-rôles utilisées représentent des personnes constituant l'entourage social du sujet.

Ces figures-rôles lui sont présentées trois par trois selon diverses combinaisons (13) et chaque fois, le sujet doit trouver une ressemblance entre deux d'entre elles et préciser de quelle manière la troisième diffère des deux autres. Il distingue les personnes selon deux pôles opposés; l'un concerne le construit (ressemblance entre les deux) et l'autre, le contraste (la différence particulière au troisième). Mentionnons que chaque combinaison fait intervenir un construit-contraste (c'est-à-dire une ressemblance et une différence) et que le sujet doit en élaborer 13 différentes. L'instrument donne donc la possibilité de mettre en rapport le soi avec 15 figures rôles et de les associer 13 fois entre elles, ce qui donne un grand total de 195 composantes

possibles. Le nombre de ressemblances (assimilation de soi au construit) que le sujet obtient sur ce total possible donne son score individuel et traduit sa capacité générale de se percevoir semblable à autrui. Fragmenté, ce score permet de définir son degré d'identification à certaines de ces figures particulières, par exemple les figures familiales, les pairs, les figures antisociales et les figures adultes. Il est donc possible de situer le sujet selon l'étendue de ses identifications inter-individuelles. Il est également possible d'avoir une idée précise du sens de ces identifications en tenant compte de ceux avec qui il s'associe le mieux et de ceux dont il s'écarte.

Evaluation aux critères cliniques expérimentiels

Les critères cliniques ont été mis au point en collaboration avec les animateurs et représentent le plus possible la réalité et les habitudes cliniques du centre Radisson. La liste de ces critères est présentée sous forme de questionnaire en appendice C. Cette évaluation est fondée sur les connaissances et l'expérience des animateurs avec les ex-détenus et elle implique une série de 17 critères sur lesquels reposent la décision d'accepter ou de refuser le sujet au centre. Cette série de critères porte sur deux facettes du comportement du sujet: motivationnelle et relationnelle. Les aspects motivationnels sont évalués par les dix critères suivants: Projet de sortie réaliste et structuré, respect du code de vie, initiative dans l'emploi du temps, acceptation rapide du code de vie, façon de considérer sa venue à Ra-

disson, motivation à changer son style de vie, distances vis-à-vis les valeurs concrètes, désir d'éviter la prison, perspectives de travail, valorisation de la liberté. Les aspects relationnels sont étudiés par le biais des sept critères suivants: transparence dans les démarches, ressources sociales et/ou familiales, réaction face à la frustration, relation de confiance avec les animateurs, cohérence en entrevue, bonne qualité de présence en entrevue, patience devant la décision d'admission.

Lorsqu'un sujet arrive au centre Radisson, il est évalué par chaque animateur selon ces 17 critères (sur une échelle graduée allant de très caractéristique à pas du tout caractéristique). Le nombre d'animateurs répondants peut varier de trois à cinq, pour cause de vacances ou de maladie. Le degré de concordance entre les animateurs répondant varie de 68% à 80,7%, avec une moyenne de 74,5% (voir appendice D). Ce résultat indique que l'instrument possède une bonne fidélité puisqu'un peu moins de trois fois sur quatre les sujets sont perçus, à ces critères, de la même façon pour tous les répondants. On trouvera également à l'appendice D au tableau 6 les données concernant les corrélations des critères cliniques entre eux. On constatera que les résultats sont pour l'ensemble assez bas, indiquant que chacun des critères mesurent vraiment quelque chose de spécifique.

Données d'histoire sociale

Dans notre revue de littérature, nous avons constaté que bon nombre d'études insistent sur la pertinence de certaines

données d'histoire sociale pour prédire la réintégration sociale ou le succès en maison de transition (Carney, 1967; Seiter et ses collaborateurs, 1975; Moran, Kass et Munz, 1977; Beckman 1979; McIvor, Horner et Boittiaux, 1979; Moczydlowski, 1980; Schmidt et Witte, 1980).

La présente recherche se propose d'évaluer l'utilité de ces critères en ce qui concerne la sélection des sujets pouvant profiter d'un séjour au centre résidentiel communautaire Radisson. Les données d'histoire sociale étudiées ici sont recueillies à partir du dossier d'admission de chaque sujet et elles impliquent les 16 variables suivantes: âge, scolarité, plus longue période d'emploi, âge de la première arrestation, nombre de fois reconnu coupable, nombre total de mois d'incarcération, nombre d'arrestations, nombre de mois d'incarcération, durée totale du séjour dans un autre C.R.C., durée du séjour au C.R.C. Radisson, statut légal, fréquence des contacts avec la famille, dossier de travail, expérience antérieure en C.R.C., orientation du projet de sortie et nature des délits commis.

Instrument de mesure à la fin du séjour

Evaluation au bilan global de fin de séjour

L'évaluation à la fin du séjour fait intervenir la qualité d'adaptation du sujet au programme de réintégration sociale offert au centre. Cette évaluation a pour but de discriminer les sujets qui ont bénéficié de leur séjour et ceux qui n'en n'ont

pas tiré de bénéfice appréciable.

Le bilan global de fin de séjour fait d'abord la distinction entre les sujets qui ont terminé leur séjour au centre et ceux qui ne l'ont pas terminé, ayant dû être réincarcérés. Ces derniers feront évidemment partie du groupe des sujets qui n'auront pas su s'adapter au programme. Pour les sujets qui ont terminé leur séjour, ils sont ensuite évalués par chaque animateur concernant la qualité de ce séjour (sur une échelle graduée allant de très satisfaisant à insatisfaisant). Le taux de concordance des répondants est de 80,87%, ce qui est tout à fait satisfaisant puisqu'en moyenne quatre animateurs sur cinq s'entendent sur la cote à donner.

Afin de discriminer les sujets qui ont profité de leur séjour et ceux qui n'en n'ont pas bénéficié, les sujets sont divisés en deux groupes distincts selon que leur résultat au bilan global de fin de séjour est favorable ou défavorable. A partir de la distribution de fréquences quant aux résultats obtenus (voir appendice F), il devient facile d'identifier les sujets qui ont présenté une meilleure adaptation et ceux qui ont présenté une adaptation insuffisante ou médiocre. En effet, la médiane semble être le meilleur point de coupure entre les deux groupes puisqu'elle distingue très nettement les sujets dont le résultat au bilan est défavorable (score négatif ou nul) et les sujets dont le résultat est favorable (score positif).

Chapitre III

Analyse et interprétation des résultats

Ce chapitre présente les résultats obtenus à partir de l'expérimentation. L'analyse des résultats permettra de vérifier l'utilité prédictive de trois méthodes d'évaluation (test de Kelly, critères cliniques données d'histoire sociale) pour discriminer les sujets qui sembleront mieux profiter du programme de réintégration sociale offert au C.R.C. Radisson. Les corrélations obtenues pour chacune de ces méthodes seront présentées subsequently aux méthodes d'analyse.

Méthodes d'analyse

L'analyse des résultats est effectuée à l'aide du test "t" de Student, en raison de sa précision et du nombre de sujets étudiés ($n = 46$). Cependant, cinq variables se rapportant à l'histoire sociale ont été analysées grâce au chi-carré puisque ces variables sont de nature binômiale. A cause du nombre de variables impliquées et du nombre de sujet ($n < 50$), nous retiendrons comme seuil de signification statistique un niveau de $p < ,01$. Par contre, une relation présentant une probabilité d'occurrence due au hasard située entre $,01$ et $,10$ sera interprétée comme une tendance (tendance forte dans le cas du $,01 < p < ,05$ et tendance faible dans le cas de $,05 < p < ,10$).

Présentation des résultats

Nous procéderons à l'exposé des résultats en tenant compte de la nature des critères d'évaluation. La première analyse

veut vérifier s'il existe une différence, au niveau des dimensions du Kelly, entre les deux groupes du bilan global de fin de séjour, c'est-à-dire les sujets qui ont le mieux profité de leur séjour par rapport à ceux qui en ont moins bien profité. La deuxième tente de vérifier s'il existe une différence entre les deux mêmes groupes au niveau des critères cliniques. Et la troisième analyse veut vérifier si l'un et l'autre groupe sont différents, au niveau des données d'histoire sociale.

Mise en relation du bilan global de fin de séjour
avec les dimensions du Rep. de Kelly

Selon qu'ils appartiennent au groupe de ceux qui ont semblé davantage bénéficier de leur séjour ou qu'ils soient parmi ceux qui semblent en avoir moins profité, les ex-détenus, pensionnaires de Radisson, pouvaient-ils être différenciés, dès le moment de leur admission, sur la base des dimensions du Kelly? Des résultats qui apparaissent au tableau 1 ci-contre, il ressort qu'à quatre variables, les deux groupes tendent à se distancier, sans que ces tendances ne puissent être considérées comme suffisamment fortes pour être significatives. Il s'agit de l'assimilation de soi au deuxième pair délinquant ($p < ,10$) et du score composite, identification aux figures antisociales ($p < ,09$). Il semble que les sujets qui profitent moins de leur séjour au C.R.C. avaient tendance dès le moment de l'admission à s'identifier ou à s'assimiler à des figures antisociales et qu'ils avaient tendance à faire montre d'un moindre désir de changement (idéal de soi),

Tableau 1

Test(t) de différence de moyennes entre les résidents qui ont fait preuve
d'une adaptation médiocre (groupe 1) et ceux qui ont fait preuve
d'une bonne adaptation (groupe 2) au Rep. de Kelly

Figures-rôles	N	Moyenne	Ecart- type	T	P
Mère	Groupe 1: 20 Groupe 2: 20	6,250 6,550	2,149 3,000	- ,36	,359
Père	Groupe 1: 20 Groupe 2: 20	6,750 6,250	1,773 3,210	,61	,273
Frère	Groupe 1: 20 Groupe 2: 20	7,800 8,700	2,505 2,408	-1,16	,127
Soeur	Groupe 1: 20 Groupe 2: 20	6,750 6,700	2,149 2,557	,07	,473
Ami	Groupe 1: 20 Groupe 2: 20	8,000 8,350	1,892 2,231	- ,54	,298
Amie	Groupe 1: 20 Groupe 2: 20	7,400 7,700	2,010 2,155	- ,46	,326
Pair délinquant (1)	Groupe 1: 20 Groupe 2: 20	7,800 6,700	2,441 2,830	1,32	,098
Pair socialisé	Groupe 1: 20 Groupe 2: 20	8,050 8,400	2,350 2,210	- ,49	,315

Tableau 1 (suite)

Test(t) de différence de moyennes entre les résidents qui ont fait preuve
d'une adaptation médiocre (groupe 1) et ceux qui ont fait preuve
d'une bonne adaptation (groupe 2) au Rep. de Kelly

Figures-rôles	N	Moyenne	Ecart- type	T	P
Prêtre	Groupe 1: 20 Groupe 2: 20	6,100 6,600	2,511 2,780	- ,60	,277
Figure de prestige	Groupe 1: 20 Groupe 2: 20	6,950 7,900	2,523 2,426	-1,21	,116
Adulte antisocial	Groupe 1: 20 Groupe 2: 20	7,650 7,250	2,477 2,807	,48	,318
Policier	Groupe 1: 20 Groupe 2: 20	5,500 5,400	2,417 1,818	,15	,441
Pair délinquant (2)	Groupe 1: 20 Groupe 2: 20	7,850 6,450	2,231 2,282	1,96	,028
Adulte rigide, hostile	Groupe 1: 20 Groupe 2: 20	6,100 5,350	2,404 2,390	,99	,164
Adulte compréhensif	Groupe 1: 20 Groupe 2: 20	6,950 7,100	2,743 3,093	- ,16	,432
Idéal de soi	Groupe 1: 20 Groupe 2: 20	9,100 10,450	1,744 2,038	-2,25	,015

Tableau 1 (suite)

Test(t) de différence de moyennes entre les résidents qui ont fait preuve
d'une adaptation médiocre (groupe 1) et ceux qui ont fait preuve
d'une bonne adaptation (groupe 2) au Rep. de Kelly

Figure-rôles	N	Moyenne	Ecart- type	T	P
Idéal criminel	Groupe 1: 20	7,150	2,007	-1,03	,153
	Groupe 2: 20	8,000	3,078		
Total	Groupe 1: 20	106,000	17,330	- ,10	,462
	Groupe 2: 20	106,550	19,176		
Figures familiales	Groupe 1: 20	52,000	12,087	- ,63	,266
	Groupe 2: 20	54,950	17,083		
Figures des pairs	Groupe 1: 20	61,400	13,335	- ,27	,392
	Groupe 2: 20	62,550	13,133		
Figures antisociales	Groupe 1: 20	59,200	15,727	1,37	,089
	Groupe 2: 20	52,050	17,276		
Figures adultes	Groupe 1: 20	48,400	11,028	- ,76	,227
	Groupe 2: 20	51,150	11,948		

davantage à tout le moins que les sujets qui allaient plus profiter de leur séjour. Mais insistons là-dessus, aucune de ces relations n'est assez forte pour écarter définitivement l'hypothèse nulle et la possibilité qu'elle puisse provenir du hasard de l'échantillonnage.

Mise en relation du bilan global de fin de séjour
avec les critères cliniques dits expérientiels

Un deuxième groupe des résultats rapporté au tableau 2 implique la mise en relation des critères cliniques expérientiels avec le bilan de fin de séjour et permet de vérifier la deuxième hypothèse. Les résultats révèlent une relation fortement significative ($p < ,001$) entre le bilan global de fin de séjour et les sept critères suivants: réalisme du projet de sortie, respect du code de vie, initiative dans l'emploi du temps, acceptation rapide du code de vie, valorisation de la liberté, ressources sociales et/ou familiales et cohérence en entrevue. Il existe donc une différence très significative au niveau de ces variables entre les sujets, selon le bénéfice qu'ils semblent avoir tiré de leur séjour. Cette différence indique que les ex-détenus susceptibles de s'intégrer au programme et de profiter de leur séjour démontrent, dès l'admission, leur capacité à planifier un projet de sortie réaliste et structuré, à accepter et respecter le code de vie au centre, à faire preuve d'initiative dans l'emploi de leur temps, à valoriser la liberté, à entretenir des relations sociales et/ou familiales et finalement ils se montrent

Tableau 2

Test(t) de différence de moyennes entre les résidents qui ont fait preuve d'une adaptation médiocre (groupe 1) et ceux qui ont fait preuve d'une bonne adaptation (groupe 2) aux critères cliniques expérimentiels

Critères cliniques	N	Moyenne	Ecart- type	T	P
Projet de sortie réaliste et structuré	Groupe 1: 23 Groupe 2: 23	7,565 17,826	7,965 10,961	-3,63	,001
Respect du code de vie	Groupe 1: 23 Groupe 2: 23	17,347 24,260	6,739 7,869	-3,20	,001
Initiative dans l'emploi du temps	Groupe 1: 23 Groupe 2: 23	11,565 20,695	8,377 7,934	-3,80	,001
Acceptation rapide du code de vie	Groupe 1: 23 Groupe 2: 23	12,869 19,869	8,346 6,441	-3,18	,001
Considère sa venue à Radisson comme une chance	Groupe 1: 23 Groupe 2: 23	13,000 18,913	7,775 5,822	-2,92	,003
Motivé à changer son style de vie	Groupe 1: 23 Groupe 2: 23	9,731 15,391	8,729 9,764	-2,07	,022
Distance vis à vis les valeurs concrètes	Groupe 1: 23 Groupe 2: 23	7,260 13,608	10,860 6,258	-2,43	,009

Tableau 2 (suite)

Test(t) de différence de moyennes entre les résidents qui ont fait preuve d'une adaptation médiocre (groupe 1) et ceux qui ont fait preuve d'une bonne adaptation (groupe 2) aux critères cliniques expérimentiels

Critères cliniques	N	Moyenne	Ecart-type	T	P
Désir d'éviter la prison désormais	Groupe 1: 23 Groupe 2: 23	15,565 20,521	5,426 5,822	-2,99	,002
Envisage une vie de travail	Groupe 1: 23 Groupe 2: 23	10,695 15,434	6,519 6,036	-2,56	,07
Valorisation de la liberté	Groupe 1: 23 Groupe 2: 23	18,869 24,391	4,015 7,365	-3,16	,001
Ressources sociales et/ou familiales	Groupe 1: 23 Groupe 2: 23	8,043 18,869	13,650 6,225	-3,46	,000
Réaction face à la frustration	Groupe 1: 23 Groupe 2: 23	7,695 14,434	9,767 6,096	-2,81	,003
Relation de confiance avec les animateurs	Groupe 1: 23 Groupe 2: 23	11,826 16,043	8,693 8,087	-1,71	,047
Cohérence en entrevue	Groupe 1: 23 Groupe 2: 23	12,956 18,478	7,541 4,010	-3,10	,001

Tableau 2 (suite)

Test(t) de différence de moyennes entre les résidents qui ont fait preuve d'une adaptation médiocre (groupe 1) et ceux qui ont fait preuve d'une bonne adaptation (groupe 2) aux critères cliniques expérimentiels

Critères cliniques	N	Moyenne	Ecart- type	T	P
Bonne qualité de présence en entrevue	Groupe 1: 23 Groupe 2: 23	13,608 18,782	6,315 5,510	-2,96	,002
Patience devant la décision d'acceptation	Groupe 1: 23 Groupe 2: 23	12,478 16,739	8,218 7,641	-1,82	,037
Transparence dans les démarches	Groupe 1: 23 Groupe 2: 23	11,391 16,478	6,444 8,245	-2,33	,012

cohérents lors de leur entrevue d'admission avec les animateurs.

Les cinq critères suivants permettent également de discriminer de façon significative ($p < ,01$) les sujets qui profiteront ou non de leur séjour: façon de considérer sa venue au centre Radisson, distance vis-à-vis les valeurs concrètes, désir d'éviter la prison désormais, réaction face à la frustration et bonne qualité de présence en entrevue.

Les quatre critères suivants, tout en n'atteignant pas avec le bilan de fin de séjour un niveau de relation statistiquement significatif, offrent quand même une forte tendance à une telle relation ($p < ,05$); il s'agit des variables: motivation à changer son style de vie, relation de confiance avec les animateurs, patience devant la décision d'acceptation et transparence dans les démarches.

Finalement, la variable se rapportant à la façon d'envisager une vie de travail ($p < ,07$) tend elle aussi quoique plus faiblement à discriminer les sujets qui profiteront de leur séjour de ceux qui n'en profiteront pas. Il va de soi que les premiers vont être évalués de façon plus favorable à tous ces critères expérientiels.

Mise en relation du bilan global de fin de séjour avec les données d'histoire sociale

Enfin, le troisième bloc de résultats, rapporté aux tableaux 3 et 4, concerne les données d'histoire sociale mises en re-

Tableau 3

Test(t) de différence de moyennes entre les résidents qui ont fait preuve d'une adaptation médiocre (bilan 1) et ceux qui ont fait preuve d'une bonne adaptation (bilan 2) aux variables d'histoire sociale et criminologique

Variabiles	N	Moyenne	Ecart-type	T	P
Age	Groupe 1: 23 Groupe 2: 23	24,299 25,891	5,224 5,299	-1,03	,155
Scolarité	Groupe 1: 23 Groupe 2: 23	9,478 10,043	1,534 1,609	-1,22	,114
Plus longue période d'emploi (nombre de semaines)	Groupe 1: 23 Groupe 2: 23	121,304 280,043	223,660 443,134	-1,53	,044*
Age à la première arrestation	Groupe 1: 23 Groupe 2: 23	16,652 18,608	4,030 5,097	-1,44	,078
Nombre d'arrestations	Groupe 1: 23 Groupe 2: 23	12,826 5,913	13,986 5,534	2,20	,016*
Nombre de fois reconnu coupable	Groupe 1: 23 Groupe 2: 23	7,043 4,260	6,568 4,048	1,73	,045*
Nombre total de mois d'in- carcération (au niveau adulte seulement)	Groupe 1: 23 Groupe 2: 23	20,347 16,304	20,923 20,236	,66	,255

* correspond à $p \leq .05$

Tableau 3 (suite)

Test(t) de différence de moyennes entre les résidents qui ont fait preuve d'une adaptation médiocre (bilan 1) et ceux qui ont fait preuve d'une bonne adaptation (bilan 2) aux variables d'histoire sociale et criminologique

Variabiles	N	Moyenne	Ecart- type	T	P
Nombre de mois d'incarcération (peine actuelle seulement)	Groupe 1: 23 Groupe 2: 23	1,608 1,434	,499 ,507	1,17	,123
Durée totale du séjour dans un autre C.R.C. (nombre de semaines)	Groupe 1: 23 Groupe 2: 23	1,666 1,333	,500 ,516	1,25	,117

relation avec le bilan global de fin de séjour; il permet de vérifier la troisième hypothèse.

Le tableau 3, rapportant les données analysées grâce au test "t", révèle qu'il n'y a aucune variable qui présente avec le bilan de séjour un degré d'associativité suffisant pour être considéré comme statistiquement significatif. Par contre, quatre variables tendent fortement à présenter un tel degré. Ainsi, les données se rapportant à la plus longue période d'emploi, au nombre d'arrestations, au nombre de fois reconnu coupable tendent à discriminer ($p < ,05$) dès l'admission, les sujets qui profiteront vraiment de leur séjour et ceux qui sembleront moins en profiter. Il faut également noter que ces derniers auront tendance ($p < ,08$) à avoir connu leur première arrestation à un âge plus jeune.

Un coup d'oeil au tableau 4 où sont rapportées les analyses effectuées grâce au χ^2 révèle qu'il existe une relation entre la nature des délits commis et le bilan de fin de séjour, les sujets réagissant plus favorablement au programme de Radisson ayant commis plutôt des délits contre les biens alors que ceux qui y réagissent moins favorablement ont commis des délits contre les personnes. Une analyse plus poussée de la force de relation (r) donne un niveau de signification de $p < ,009$.

Par ailleurs, des résultats présentés aux tableaux 3 et 4, il ressort que les variables telles l'âge, le degré de scolarité, le nombre total de mois d'incarcération, le nombre de mois d'incarcération pour la peine actuelle, la durée totale du séjour

Tableau 4

Test de signification (X²) entre des aspects de l'histoire sociale et de la qualité de l'adaptation au programme (groupe 1 et groupe 2)

Variables	Catégories	X ²	P
Statut légal	Fédéral ou provincial	,000	1,0
Fréquence des contacts avec la famille	Très fréquents ou assez fréquents ou peu fréquents ou nuls	4,578	,101
Dossier de travail	oui ou non	1,095	,295
Expérience antérieure en C.R.C.	oui ou non	,890	,345
Orientation du projet de sortie	Scolaire ou travail ou scolaire et travail	,000	1,0
Nature des délits commis	délits contre la propriété ou délit contre la personne ou autre	5,841	,015*

* correspond à $p \leq ,05$

dans un autre C.R.C., le statut légal, la fréquence des contacts avec la famille, le dossier de travail, l'expérience antérieure en C.R.C., et l'orientation du projet de sortie ne discrimine pas significativement les sujets qui se sont adaptés favorablement au programme de réintégration social et ceux qui semblent ne pas avoir bénéficié de leur séjour.

Interprétation des résultats

Les résultats présentés ci-dessus démontrent la possibilité d'identifier dès les premiers jours après l'admission au C.R.C. les sujets qui vont réagir favorablement au programme et ceux qui vont sembler en tirer un profit nettement moindre. Nos données manifestent par ailleurs qu'il y a des différences entre les divers groupes de variables mis à l'épreuve. Ainsi, il semble que les critères cliniques élaborés par les animateurs sur la base de leur expérience ou de celle d'autres intervenants de C.R.C. ont la meilleure capacité prédictive, douze d'entre eux (sur dix-sept) présentant un fort degré d'associativité avec les données du bilan global et quatre autres s'associant avec cette même variable selon un degré qui nous permet dans leur cas de parler de tendances fortes. Les dimensions du Rep. de Kelly, un instrument très en vogue dans la recherche criminologique, ne peuvent pas sur la base de nos résultats être considérés comme des prédicteurs efficaces de la qualité de l'adaptation des résidents au programme; dans le cas de deux d'entre elles seulement pouvons-nous parler de tendances fortes quoique non significatives ($.01 < p < .05$), deux autres

variables offrant une tendance faible à s'associer au bilan de séjour. Quant aux variables tirées de l'histoire sociale, elles font au plan de la prédiction à peine meilleure figure que celles du test psychologique; une seule en effet s'associe avec le jugement appréciateur du séjour de façon statistiquement significative, bien que trois autres y tendent très fortement.

Pourvu que leur soit donnée la possibilité de vivre quelques heures en présence de l'ex-détenu et qu'ils aient l'occasion de le recevoir au moins une fois en entrevue (v.g. à l'intérieur d'un séjour dit code d'évaluation), les animateurs sont capables de prédire la qualité de son séjour en tenant compte soit des critères motivationnels, soit des critères relationnels. Bien plus, leur performance prédictive dépasse largement ce qui peut être obtenu sur la base des données d'un instrument d'évaluation tels le MMPI (Laplane, 1984) ou le Rep. de Kelly et ce que peuvent offrir des variables tirées de l'histoire sociale ou criminologique du sujet. Sur ce plan, nos résultats confirment tout à fait la pertinence du mouvement constaté dans la recherche des prédicteurs d'adaptation sociale, c'est-à-dire du retour à une prise en considération des aspects autres que strictement délinquencielles comme variables prédictives. Nos données vont également dans le même sens que celles de Moczydlowski (1980) qui a démontré l'adaptation initiale au programme est un excellent prédicteur du bilan final d'adaptation.

Qualitativement, le profil de l'ex-détenu qui peut s'adapter le mieux possible au programme de Radisson se dessine comme suit: au niveau motivationnel, il présente un projet de sortie réaliste et structuré, il accepte rapidement le code de vie de la maison, il le respecte, il fait preuve d'initiative dans son emploi du temps, il valorise la liberté, il considère sa venue à Radisson comme une chance, il est capable de prendre ses distances vis-à-vis des valeurs concrètes, il est désireux d'éviter la prison à tout prix, il réagit positivement à la frustration; au niveau relationnel, il entretient des liens avec sa famille ou ses amis, il est cohérent en entrevue et il fait preuve d'une bonne qualité de présence.

Bien que très rarement significatives, les relations du bilan global de séjour avec les variables du Kelly et les variables tirées de l'histoire sociale et criminologique composent un portrait différenciel assez cohérent qui appuie le profil dégagé à l'aide des critères expérientiels, à tout le moins si nous tenons compte des tendances ($p < ,10$). Ces résultats indiquent que les sujets plus portés à s'adapter au programme pourraient être moins identifiés à des figures antisociales et davantage ouverts au changement. Ils auraient par ailleurs commis des délits contre des biens(plutôt que contre les personnes), ils présenteraient un meilleur dossier de travail, ils auraient débuté moins précocément leur conduite délinquante, ils auraient enfin connu moins d'arrestations (deux fois moins selon les moyennes) et également cela va de soi, moins de reconnaissance de

culpabilité. Il est probable qu'un grand nombre de ces tendances franchiraient le seuil de signification que nous avons établi comme souhaitable statistiquement ($p < ,01$) si nous pouvions compter sur un échantillon un peu plus grand, d'autant plus que plusieurs de ces tendances sont près du seuil.

Même si elles ne les confirment pas tout à fait, les tendances ci-dessus mentionnées vont dans la même direction que les résultats des recherches antérieures. Ainsi en va-t-il pour le dossier de travail dont la valeur prédictive pour l'adaptation sociale a été largement soulignée. (Burgess, 1978; Seiter, 1975; Moran et al, 1977; McIvor et al., 1979 et Moczyłowski, 1980). De même a-t-on insisté sur l'importance en tant que prédicteurs du nombre d'arrestations antérieures et de la nature des délits commis (Warner, 1923;, Hart, 1924; Glueck et Glueck, 1932; Metzner, 1963; Carney, 1967 et Seiter, 1975).

Conclusion

Le but de la présente étude était de procéder à une évaluation comparative de prédicteurs psychologiques, psycho-sociaux et expérientiels de l'adaptation d'ex-détenus au programme offert au C.R.C. Radisson. A cette fin, une cohorte de 46 résidents ont été soumis dès les premiers jours de leur séjour au centre à l'épreuve du Rep. de Kelly. De leur côté, les animateurs du centre étaient invités à coter chacun de ces sujets à dix-huit critères élaborés sur la base de leur propre expérience en C.R.C. Une étude des dossiers permettaient enfin d'isoler les variables dont la capacité prédictive était soupçonnée sinon reconnue et d'y situer les sujets.

Les résultats de cette étude démontrent que ce sont les critères cliniques des animateurs qui s'avèrent en définitive les meilleurs prédicteurs de la qualité de l'adaptation au programme des ex-détenus, la très grande majorité de ces critères entrant en relation de façon significative avec le bilan global de fin de séjour. La plupart de ces critères excellents prédicteurs cernent des aspects plus motivationnels de la personnalité.

Offrant un potentiel prédictif plus faible, les données du Rep. de Kelly laissent entrevoir que plus un sujet est identifié à des figures délinquantes et plus il est satisfait de son image de soi au moment de l'admission, moins il pourrait être apte à profiter du programme.

Egalement dotées d'un potentiel prédictif plus faible, certaines données de l'histoire criminologique ne confirment pas moins la tendance dégagée par l'instrument psychologique: les sujets plus criminalisés, ayant commis des délits contre les personnes, ayant débuté tôt dans l'agir délinquant, ayant connu de nombreuses arrestations, ont tendance à s'avérer des résidents plus réfractaires à une réorientation socialisée et doivent être, pour la grande majorité, réincarcérés avant la fin de leur séjour au centre.

Sur la foi de nos résultats, il nous paraît raisonnable d'affirmer que le C.R.C. Radisson pourrait possiblement améliorer son rendement en tant que ressource transitionnelle en limitant son accès aux sujets qui sont le plus à même de s'adapter à son programme. Cette possibilité est d'autant plus réalisable que le Centre peut compter sur des critères prédictifs éprouvés qui lui permettent de discriminer dès les premiers jours après l'admission les sujets réfractaires au changement.

Pourtant, dans l'état actuel de la présente recherche évaluative, nous croyons opportun de faire preuve d'une certaine prudence. Il importe en effet de voir ce que deviennent, après leur séjour ou leur emprisonnement selon le cas, les bénéficiaires du programme. Il importe de comparer le devenir en société plus large des sujets de notre recherche. Il nous faut avoir l'assurance que l'adaptation au programme est elle-même prédictive de cette adaptation sociale plus large. Car s'il se trouvait qu'à

plus long terme, les " bons " résidents faisaient preuve d'une adaptation tout aussi médiocre que celle des " mauvais " résidents, nos résultats à plus court terme n'auraient démontré que la plus grande capacité de conformisation des premiers. L'importance de la poursuite du follow-up apparaît facilement. Et c'est à la lumière de ses résultats que la nécessité d'une sélection plus serrée et, à un niveau plus large, celle du développement de programmes plus spécialisés, pourront être établies.

Références

- ADAMS, D., FISCHER, J. (1976). "The Effects of Prison President's Community Contacts on Recidivism Rates". Corrective and Social Psychiatry, 22, No. 4, 21-27.
- BANNISTER, D., MAIR, J.M.M. (1968). The Evaluation of Personal Constructs, New York, Academic Press.
- BANNISTER, D., FANSELLA, F. (1971). Inquiring Man: The Theory of Personal Constructs, New York, Penguin Books.
- BECKMAN, R.F. (1979). "Research Council: News and Notes". International Halfway House Association News, January-March.
- BINDMAN, A. (1973). "Why Does Rehabilitation Fail?" International journal of Offender Therapy and Comparative Criminology, 17, No. 3, 309-324.
- BROWN, B.S., SPEVACET, J.D. (1971). "Work Release in Community and Institutional Settings". Journal of Correctional Psychiatry and Social Therapy, vol. 17, No. 3.
- BRUCE, A.A., HARNO, A.J., BURGESS, E.W., LANDESCO, J.V. (1928). Parole and the Indeterminate Sentence. Springfield, Illinois State Board of Parole.
- CALIFORNIA CORRECTIONS DEPARTMENT (1971). The Effectiveness of a Halfway House for Civilly Committed Narcotic Addicts. Sacramento (Research report, no. 42).
- CARNEY, F.J. (1967) "Predicting Recidivism in a Medium Security Correctional Institution". Journal of Criminal Law, Criminology and Police Science, Vol. 58, no. 3.
- CORBEAU, S.C., POWER, P.W. (1978). "The Role of the Family in the Rehabilitation of the Offender". Criminology, 22, no. 1, 29-38.
- CORRECTIONAL RESEARCH ASSOCIATES (1966). Treating Youthful Offenders in the Community, and Evaluation Conducted by Albert J. Reiss, Washington, D.C.
- FRECHETTE, M. (1967). Le processus d'identification chez les criminels récidivistes. Thèse de doctorat inédite, Université de Montréal.
- FRECHETTE, M. (1970). "Le criminel et l'autre" in Acta criminologica. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, Vol 3, Janvier, 11-103.

- GEIS, G. (1966). "The East Los Angeles Halfway House for Narcotic Addicts". Sacramento: Institute for the study of Crime and Delinquency.
- GLASER, D. (1973). Routinizing Evaluation - Getting Feedback of Effectiveness of Crime and Delinquency Programs. Rockville, Maryland: National Institute of mental Health.
- GLUECK, S., GLUECK, E. (1930). 500 Criminal Careers, New York. A.A. Knopf.
- GOLDFARB, R., SINGER, L. (1973). After Conviction. New York: Simon and Schuster.
- GRANT, J. GRANT, M.Q., SULLIVAN, C. (1955). "Classification des jeunes délinquants selon leur niveau de maturité dans leurs relations avec autrui". Revue du Service de Bien-Etre: Enfance et Jeunesse, Vol. 12, no. 4, 1972.
- GRIFFITHS, W.A. (1969). "The Development of an After-Care Hostel". British Journal of Criminology, 9, no. 4, 312-344.
- GRYGIER, T., NEASE, B., ANDERSON, C.S. (1970). "An Exploratory Study of Halfway Houses". Crime and Delinquency, 16, no. 3, 280-291.
- HART, H. (1923). "Predicting Parole Success". Journal of Criminal Law and Criminology, 14, 405-413.
- ILLINOIS CORRECTIONS DEPARTMENT. (1972). Parole Outcome Studies: Adult Community Centers and Juvenile Halfway Houses, by K.A. Houlihan.
- JAMES, J.T.L. (1968). "The Halfway House Movement". Canadian Journal of Corrections, 10, no. 4, 562-574.
- KAPLAN, H.B., MEYEROWITZ, J.H. (1969). "Evaluation of a Halfway House: Integrated Community Approach in the Rehabilitation of Narcotic Addicts". International Journal of the Addictions, 4, No. 1, 65-76.
- KELLY, G.A. (1955). The Psychology of Personal Constructs. New York, W.W. Norton and Co.
- KIRBY, B. (1970). Crofton House Final Report. San Diego State College.
- KNOX, G.W. (1981). "Differential Integration and Job Retention Among Ex-Offenders". Criminology, 18, no. 4, February, 481-499.

- KRINGER, L.E. (1974). "The Public Offender-New Rehabilitation Trends". Journal of Rehabilitation, 40, no. 5, 32-41.
- LAMB, R., GOERTZEL, V. (1975). "A Community Alternative to County Jail: The Hopes and the Realities". Federal Probation, 39, No. 1, 33-39.
- LAPLANTE, T., (1984). Evaluation de critères prédicteurs de l'adaptation sociale d'ex-détenus au Centre résidentiel Radisson. Rapport technique No. 1, Université du Québec à Trois-Rivières.
- LAUNE, F. (1936). "Predicting Criminality". Chicago: Northwestern University Studies in Social Sciences, No. 1.
- LEBLANC, M. (1981). Vers un modèle différentiel d'intervention et de prise en charge des jeunes délinquants. Montréal, G.R.I.J.
- LEBLANC, M., FRECHETTE, M. (1985). La délinquance à l'adolescence. Chicoutimi. Gaétan Morin.
- LIBBY, T.N. (1968). "The Residential Center for Released Prisoner". Canadian Journal of Corrections, 10 (2), 406-408.
- LINDEN, E., HACKLER, J.C. (1973). "Affective Ties and Delinquency". Pacific Sociology Review, 16, 27-46.
- MARCANTONIO, R.A. (1975). The Consistency of Behavior: a Study in Personal Construct Theory. Iowa, University of Iowa.
- MASSE, M. (1976). Délinquance juvénile et faiblesse relationnelle: capacité prédictive du Répertoire des construits de rôle de G.A. Kelly. Thèse inédite, Université de Montréal.
- McIVOR, D.L., HORNER, B., BOITTIAUX, R. (1979). "Preliminary Results from a Community Release Center". Canadian Journal of Criminology, 21, no. 3, 340-345.
- METZNER, R. (1963). "Predicting Recidivism Base Rates for Massachusetts Correctional Institution Concord". Journal of Criminal Law and Criminology, 54, 307-316.
- MOCZYDLOWSKI, K. (1980). "Predictors of Success in a Correctional Halfway House for Youthful and Adult Offenders". Corrective and Social Psychiatry and Journal of Behavior Technology, Methods and Therapy, 26, No. 2, 59-72.

- MONACHESI, E.D., (1945). "A Comparaison of Predicted with Actual Results of Probation". American Sociology Revue, 10, 26-31.
- MONACHESI, E.D., (1950). "American Studies in the Prediction of Recidivism". Journal of Criminal Law and Criminology, 41, 268-289.
- MORAN, E.L., KASS, W.A., MUNZ, D.C. (1977). "In-Program Evaluation of Community Correctional Agency for Highrisk Offenders". Corrective and Social Psychiatry and Journal of Behavior Technology, Methods and Therapy, 23, No. 2, 48-52.
- NICE, R.W. (1964). "Halfway House Aftercare, for the Released Offender". Crime and delinquency, 10, No. 1, 8-14.
- OHLIN, L.E., DUNCAN, D. (1949). "The Efficiency of Predicting in Criminology". American Journal of Sociology, 54, 441-451.
- PALMER, T.B., GRENNY, G.W. (1971). A Self-Description of the Treatment Methods Used as well as Rejected by Five Groups of Law Caseload Parole Agents at California's Community Treatment Project, Community Treatment Project Report Series: no. 2.
- PALMER, T. (1978). Correctional Intervention and Research: Current Issues and Future, Lexington Toronto.
- PETTIBONE, J. (1973) "Community Based Programs: Catching Up with Yesterday and Planning for Tomorrow". Federal Probation. September, pp. 3-9.
- REISS, G. (1966). Treating Youthful Offenders in the Community. Correctional Research Associates. Washington, D.C.
- SCHMIDT, P., WITTE, A.D. (1980). "Evaluating Correctional Programs-Models of Criminal Recidivism and Illustration of Their Use. Evaluation Review", 4, No. 5, October, 585-600.
- SEDLAK, K.M. (1975). "Employment Opportunities for the Released Prisoners in Relation to his Work History and Vocational Training and Work Experience in Prison". Thèse de Maîtrise non publiée.
- SEITER, R.P. (1975). "Evaluation Research as a Feedback Mechanism for Criminal Justice Policy Making: a Critical Analysis", in R.P. Seiter, J.R. Petersillia, H.E. Allen (Eds): Evaluation of Adult Halfway Houses in Ohio (pp. 71-106). Ohio: Ohio State University.

SEITER, R.P., CARLSON, E.W., BOWMAN, H.H., GRANDFIELD, J.J., BERAN, N.J. (1977). Halfway Houses: National Evaluation Program Phase 1. National Institute of Law Enforcement and Criminal Justice Law Enforcement Assistance Administration, U.S. Department of Justice.

Statistique de la participation communautaire du Ministère de la Justice du Gouvernement du Québec (1982), (1983), (1984), Québec.

SULLIVAN, C.E., GRANT, M.Q., GRANT, J.D. (1957). "The Development of Interpersonal Maturity: Applications to Delinquency". Psychiatry, 20, 373-385.

SULLIVAN, D.C., SEIGEL, L.J., CLEAR, T. (1974). "The Halfway House, Ten Years Later: Reappraisal of Correctional Innovation". Canadian Journal of Criminology and Corrections, 16, no. 2, 188-197.

VASOLI, R.H., FAHEY, F.J. (1970). "Halfway House for Reformatory Releasees". Crime and Delinquency, 16, no. 3, 292-304.

WARNER, S.B. (1923). "Factors Determining Parole from Massachusetts Reformatory". Journal of Criminal Law and Criminology, 14, 172-207.

WARREN, M.Q. (1979). "The Female Offender", in Psychology of Crime and Criminal Justice. Toch, H. (Ed.) New York. Holt, Rinehart et Winston. (pp. 444-469).

WASHBROOK, R.A. (1970). "The Homless Offender". International Journal Offender Therapy and Comparative Criminology, Vol. 16, 3, pp. 176-184.

WILSON, J.Q. (1980). "What works?" Revised: New Findings on Criminal Rehabilitation". Public interest, 16, 3-17.

Appendice A

Instrument de mesure à la fin du séjour

Bilan global de fin de séjour

Instructions destinées aux animateurs

Donnez votre appréciation du sujet en ce qui concerne son adaptation au programme et de la qualité de son séjour. Ne cochez qu'une seule case. N'oubliez pas de signer la formule.

Sujet évalué: _____

Signature de l'animateur: _____

Date: _____

Modalité de la terminaison du séjour

Séjour complet

- très satisfaisant ()
- satisfaisant ()
- plus ou moins satisfaisant ()
- insatisfaisant ()

Séjour incomplet

- suspension (retour en institution carcérale) ()
- évasion ()

Appendice B

Répertoire des construits de rôle de Kelly

Consignes

pour les figures hypothétiques du test de Kelly

L'idéal de soi

Si tu avais le choix d'être la personne que tu souhaiterais être et si tu avais le pouvoir de te transformer en cette personne, lesquelles de ces caractéristiques aimerais-tu posséder? (il s'agit évidemment des dimensions construits-contrastes).

L'idéal criminel

Imagine un individu qui a vécu une existence difficile et pénible, qui a eu l'impression à certains moments que le mauvais sort s'acharnait contre lui et que le monde entier lui tournait le dos. Un jour, il décide de se faire justice; de changer son destin, de prendre sa revanche sur la société et de recourir pour cela à des moyens que celle-ci n'approuve pas. Parce qu'il est intelligent et rusé, il échappe à la police et se livre à toutes sortes d'activités illicites sans se faire prendre. Lesquelles de ces caractéristiques crois-tu que cet individu devrait posséder?

Appendice C

Organisation des critères cliniques et questionnaire utilisé

Critères cliniques

Aspects motivationnels

1. Projet de sortie réaliste et structuré
2. Respect du code de vie
3. Initiative dans l'emploi du temps
4. Acceptation rapide du code de vie
5. Considère sa venue à Radisson comme une chance
6. Motivé à changer son style de vie
7. Distances vis-à-vis des valeurs concrètes
8. Désir d'éviter la prison désormais
9. Envisage une vie de travail
10. Valorisation de la liberté.

Aspects relationnels

11. Ressources sociales et/ou familiales
12. Réaction face à la frustration
13. Relation de confiance avec les animateurs
14. Cohérence en entrevue
15. Bonne qualité de présence en entrevue
16. Patience devant la décision d'acceptation
17. Transparence dans les démarches

Instructions destinées aux animateurs

Répondez à ce questionnaire dans les huit jours suivant l'arrivée du sujet au centre. Ne remplissez qu'une seule case et répondez à toutes les questions. N'oubliez pas de signer la formule dûment remplie.

Sujet évalué: _____

Admis au centre le: _____

Signature de l'animateur: _____

Date: _____

Liste des énoncés

1. Le projet de sortie du sujet est réaliste et structuré

très ca- ractéris- tique	assez caracté- ristique	plus ou moins ca- ractéris- tique	caracté- ristique plutôt absente	pas du tout ca- ractéris- tique	manque d'infor- mation
()	()	()	()	()	()

2. Il respecte le code de vie (horaire et règlements)

très ca- ractéris- tique	assez caracté- ristique	plus ou moins ca- ractéris- tique	caracté- ristique plutôt absente	pas du tout ca- ractéris- tique	manque d'infor- mation
()	()	()	()	()	()

3. Dans son emploi de temps, il fait preuve d'un bon sens de l'initiative, trahissant ainsi sa motivation pour le séjour

très ca- ractéris- tique	assez caracté- ristique	plus ou moins ca- ractéris- tique	caracté- ristique plutôt absente	pas du tout ca- ractéris- tique	manque d'infor- mation
()	()	()	()	()	()

4. Il accepte le code de vie, ne cherche pas à manipuler (i.e. en demandant une permission la première journée)

très ca- ractéris- tique	assez caracté- ristique	plus ou moins ca- ractéris- tique	caracté- ristique plutôt absente	pas du tout ca- ractéris- tique	manque d'infor- mation
()	()	()	()	()	()

5. Il considère sa venue à Radisson comme une chance pour lui et non pas comme un processus "normal" après l'expérience carcérale (où il continuerait pa faire son temps)

très ca- ractéris- tique	assez caracté- ristique	plus ou moins ca- ractéris- tique	caracté- ristique plutôt absente	pas du tout ca- ractéris- tique	manque d'infor- mation
()	()	()	()	()	()

6. Il est motivé à changer son style de vie

très ca- ractéris- tique	assez caracté- ristique	plus ou moins ca- ractéris- tique	caracté- ristique plutôt absente	pas du tout ca- ractéris- tique	manque d'infor- mation
()	()	()	()	()	()

7. Il est capable de prendre des distances vis-à-vis de valeurs de vie concrètes et matérielles

très ca- ractéris- tique	assez caracté- ristique	plus ou moins ca- ractéris- tique	caracté- ristique plutôt absente	pas du tout ca- ractéris- tique	manque d'infor- mation
()	()	()	()	()	()

8. Sa réaction au monde et à la vie de la prison manifeste que c'est une expérience qu'il veut à tout prix éviter désormais

très ca- ractéris- tique	assez caracté- ristique	plus ou moins ca- ractéris- tique	caracté- ristique plutôt absente	pas du tout ca- ractéris- tique	manque d'infor- mation
()	()	()	()	()	()

9. Il accepte de mettre de côté le mode de vie délinquant (où l'argent est gagné sans effort) au profit d'une vie de travail laborieuse et moins rémunératrice

très ca- ractéris- tique	assez caracté- ristique	plus ou moins ca- ractéris- tique	caracté- ristique plutôt absente	pas du tout ca- ractéris- tique	manque d'infor- mation
()	()	()	()	()	()

10. La liberté est une chose qu'il valorise énormément

très ca- ractéris- tique	assez caracté- ristique	plus ou moins ca- ractéris- tique	caracté- ristique plutôt absente	pas du tout ca- ractéris- tique	manque d'infor- mation
()	()	()	()	()	()

11. Il jouit de bonnes ressources sociales et/ou familiales (rapports intense et affectueux avec parents, amie, épouse, etc..)

très ca- ractéris- tique	assez caracté- ristique	plus ou moins ca- ractéris- tique	caracté- ristique plutôt absente	pas du tout ca- ractéris- tique	manque d'infor- mation
()	()	()	()	()	()

12. Que ce soit dans la vie au centre ou suite à des événements survenant à l'extérieur (v.g. dans sa famille), le sujet manifeste qu'il est capable de subir la frustration (et les mauvaises nouvelles) ou la critique

très ca- ractéris- tique	assez caracté- ristique	plus ou moins ca- ractéris- tique	caracté- ristique plutôt absente	pas du tout ca- ractéris- tique	manque d'infor- mation
()	()	()	()	()	()

13. Il est capable d'établir une relation de confiance avec un ou plusieurs animateurs. Il est spontané et ouvert

très ca- ractéris- tique	assez caracté- ristique	plus ou moins ca- ractéris- tique	caracté- ristique plutôt absente	pas du tout ca- ractéris- tique	manque d'infor- mation
()	()	()	()	()	()

14. En entrevue, le sujet est cohérent d'un animateur à l'autre; il est franc et ne cherche pas les faux-fuyants

très ca- ractéris- tique	assez caracté- ristique	plus ou moins ca- ractéris- tique	caracté- ristique plutôt absente	pas du tout ca- ractéris- tique	manque d'infor- mation
()	()	()	()	()	()

15. En entrevue, il manifeste une bonne qualité de présence. Il est intéressé par ce que dit l'animateur

très ca- ractéris- tique	assez caracté- ristique	plus ou moins ca- ractéris- tique	caracté- ristique plutôt absente	pas du tout ca- ractéris- tique	manque d'infor- mation
()	()	()	()	()	()

16. Face à la décision d'acceptation au centre, le sujet s'est montré capable d'attendre; il n'a pas harcelé l'animateur sur ce point

très ca- ractéris- tique	assez caracté- ristique	plus ou moins ca- ractéris- tique	caracté- ristique plutôt absente	pas du tout ca- ractéris- tique	manque d'infor- mation
()	()	()	()	()	()

17. Il est transparent au niveau de ses démarches. Il met l'animateur au courant de ce qu'il fait, où il va, etc..

très ca- ractéris- tique	assez caracté- ristique	plus ou moins ca- ractéris- tique	caracté- ristique plutôt absente	pas du tout ca- ractéris- tique	manque d'infor- mation
()	()	()	()	()	()

Appendice D

Résultats sur le degré de concordance des animateurs
aux critères cliniques et tableau des corrélations
inter-variables de ces critères entre eux

Tableau 5
Degré de concordance entre les animateurs
aux critères cliniques du début de séjour

critères	% de concordance
1	72,8%
2	80,7
3	77,2
4	75,2
5	73,9
6	71,1
7	69,6
8	78,5
9	72,2
10	80,2
11	68,0
12	68,7
13	71,7
14	80,7
15	79,4
16	78,5
17	68,7

Tableau 6

Matrice des corrélations inter-variables
concernant les critères cliniques expérimentiels

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17
1- Projet de sortie réaliste	1,000	,541	,588	,466	,440	,519	,414	,466	,521	,332	,425	,564	,441	,412	,495	,383	,451
2- Respect du code de vie	,541	1,000	,703	,734	,601	,487	,408	,406	,457	,367	,178	,494	,518	,582	,504	,294	,484
3- Initiative dans l'emploi du temps	,588	,703	1,000	,727	,690	,586	,389	,452	,523	,413	,085	,324	,558	,539	,575	,200	,635
4- Acceptation rapide du code de vie	,466	,734	,727	1,000	,858	,623	,628	,363	,556	,378	,098	,520	,718	,787	,756	,412	,627
5- Façon de voir sa venue à Radisson	,440	,601	,690	,858	1,000	,724	,655	,490	,511	,433	,039	,478	,706	,749	,697	,273	,658
6- Motivation à changer son style de vie	,519	,487	,586	,623	,724	1,000	,678	,614	,724	,606	,056	,382	,633	,656	,640	,314	,574
7- Distance vis-à-vis des valeurs concrètes	,414	,408	,389	,628	,655	,678	1,000	,305	,660	,381	,338	,718	,640	,696	,647	,497	,409
8- Désir d'éviter la prison	,466	,406	,452	,363	,490	,614	,305	1,000	,501	,564	,240	,204	,327	,371	,378	,106	,473
9- Envisage une vie de travail	,521	,457	,523	,556	,511	,727	,660	,501	1,000	,438	,247	,406	,564	,577	,598	,503	,513
10- Valorisation de la liberté	,332	,367	,413	,378	,433	,606	,381	,564	,438	1,000	,129	,290	,498	,470	,478	,331	,357
11- Ressources sociales et/ou familiales	,425	,178	,085	,098	,039	,056	,338	,240	,247	,129	1,000	,637	,057	,194	,209	,482	,096
12- Réaction face à la frustration	,564	,494	,324	,520	,478	,382	,718	,204	,406	,290	,637	1,000	,569	,631	,594	,657	,251
13- Relation de confiance avec animateurs	,441	,518	,558	,718	,706	,633	,640	,327	,564	,498	,057	,569	1,000	,847	,832	,553	,628
14- Cohérence en entrevues	,412	,582	,539	,787	,749	,656	,696	,371	,577	,470	,194	,631	,847	1,000	,835	,574	,596
15- Bonne qualité de présence en entrevue	,495	,504	,575	,756	,697	,640	,647	,378	,598	,478	,209	,594	,832	,835	1,000	,646	,687
16- Patience devant la décision d'admission	,383	,294	,280	,412	,273	,314	,497	,106	,503	,331	,482	,657	,553	,574	,646	1,000	,288
17- Transparence dans les démarches	,451	,484	,635	,627	,658	,574	,409	,473	,513	,357	,096	,251	,628	,596	,687	,288	1,000

Appendice F

Distribution des fréquences du bilan global de fin de séjour

Tableau 7

Distribution de fréquences des scores obtenus
par les ex-détenus au bilan global
de fin de séjour (n=46)

	Score	Nombre de sujets	Fréquence cumulée
<u>Groupe 1</u>			
séjour moins bien réussi	-40,0	20	43,5
	-10,0	1	45,7
	0,0	2	50,0
<u>Groupe 2</u>	5,0	2	54,3
séjour réussi	6,0	1	56,5
	15,0	1	58,7
	20,0	3	65,2
	25,0	5	76,1
	26,0	1	78,3
	27,0	1	80,4
	30,0	1	82,6
	33,0	1	84,8
	35,0	2	89,1
	40,0	5	100,0

Remerciements

L'auteure désire exprimer sa reconnaissance à son directeur de mémoire, M. Michel Bossé (Doct. Sc. Pén.), pour son assistance précieuse et éclairée, ainsi qu'à M. Guy Dalphond et aux animateurs du centre Radisson qui ont collaboré à l'expérimentation de cette recherche.